

**B. GUESPEREAU
Sr TAILLANDIER
Y. LEVANNIER
P. de RIEDMATTEN**



37

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

ÉDITORIAL	1
BÉATRICE GUESPEREAU <i>au creux du rocher</i>	
Soeur Maire-Claire TAILLANDIER <i>Le Saint suaire et l'icône</i>	4
Yannick LEVANNIER <i>Découverte de la grande Chartreuse</i>	17
Ulysse CHEVALIER <i>Pris en flagrant délit</i>	20
P. de RIEDMATTEN <i>La découverte du tombeau de Jésus</i>	32
IM MEMORIAM	41
Votre ABONNEMENT	43
Site MNTV	44

◆ *Couverture : "Sculpture de Luigi Mattei, à partir de l'empreinte du linceul. On peut voir cette statue à Jérusalem (à l'exposition permanente de Notre Dame de Jérusalem Center) et à Rome (exposition permanente à l'Ateneo Pontificio Regina Apostolorum)"*

AU CREUX DU ROCHER...

L'année 2008 marquera le 150^{ème} anniversaire des apparitions de Lourdes. Mais déjà, lors du dernier pèlerinage du Rosaire, en octobre 2007, la prédication du frère dominicain Guy Touton, m'est apparue en lien direct avec ce qui nous fait contempler le Linceul : il décrit la grotte de Massabielle comme « le trou à cochons, qui sent la vase » ; mais de ce creux va sourdre la boue rougeâtre dont Bernadette se barbouille, dans sa docilité humble à l'injonction de Marie : « allez vous laver à la source ».

Et voilà que cette eau rougie, qui sort du creux du rocher, évoque pour le frère Touton le côté ouvert du Christ crucifié, d'où coulent le sang et l'eau : l'eau du baptême, et le sang de la Messe, « qui coule pour de vrai tous les jours dans nos églises », selon l'expression de ce journaliste converti, Didier Decoin...

La Massabielle ne nous renvoie-t-elle pas aussi, poursuit audacieusement le frère Touton, à ces eaux de Massa et Mériba, que Moïse fait jaillir en frappant le rocher, devant le peuple à la nuque raide qui récrimine ?

« Qu'il vienne à moi, celui qui a soif, et qu'il boive ! »

Nous nous réjouissons donc de « boire » avec profit, dans ce numéro, la méditation de sœur Marie-Claire Taillandier, contemplative et iconographe, nourrie de la plus pure tradition patristique. Avec des mots denses, et des références étayées, elle nous invitera à contempler « la gloire cachée » du Nouvel Adam, telle que nous la livre l'image du saint Suaire. C'est ainsi qu'elle évoque la chute d'Adam, avec les mots de saint Augustin : « Adam est tombé, et en se brisant, pour ainsi dire, il a rempli de ses débris tout l'univers, mais la miséricorde divine a rassemblé de partout les fragments, les a fondus au feu de sa charité, a reconstitué leur unité brisée. »

Voilà pourquoi l'Eglise peut proclamer la nuit de Pâques : « Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ! » Voilà comment Dieu sait tirer le bien du mal...

On peut penser aussi aux propos de Mgr d'Ornellas, lors de la Semaine Sainte 1998, s'adressant à l'Association « Aux captifs la libération », proche des gens de la rue, prostituées ou SDF, avec tout leur cortège de souffrances et de désespérance :

« Quittant Dieu, leur disait-il, l'homme a quitté le jardin de la joie pour la vallée de larmes. Mais Dieu est venu marcher au fond de la vallée de larmes pour y déposer la grâce de la consolation et de la compassion. La vallée de larmes est devenue porte de l'espérance.

L'horizon lugubre de la mort s'est éclairci au soleil levant de l'Amour. »

Si nous sommes parfois ébranlés devant l'omniprésence du Mal (et comment ne le serions-nous pas lorsqu'il semble régner en maître, et occuper le devant de la scène en exhibant ses multiples formes de violences, de turpitudes, de trahisons quotidiennes ?) saurons-nous voir enfin, sous les stigmates du mystère d'iniquité, la « Gloire cachée » du Ressuscité ?

Après Bernadette, rappelons-nous Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, à qui le Christ donnait à voir ses plaies de crucifié, et plus particulièrement son cœur ouvert : au lieu d'en être épouvantée, elle voyait, dit-elle, ces plaies « comme des soleils ! »

Comme elle, puissions-nous voir peu à peu, en chacune des blessures secrètes qui nous habitent, un « soleil » de résurrection, où Dieu est capable de faire couler une source jaillissant en vie éternelle.

Après cette contemplation du Cœur ouvert de Jésus, c'est André Frossard qui nous invite à porter le regard sur ses mains : ces mains qui ont béni les enfants et multiplié les pains... ces mains longues et belles que nous avons tout simplement sous les yeux, en contemplant le Linceul. Frossard, lui aussi, ne s'arrête pas à l'horreur d'un « supplice inénarrable », mais nous invite à lever le regard vers « l'envol cloué du crucifié ».

On peut penser, enfin, à la méditation d'un jésuite du XVII^{ème} siècle, Jean Crasset :

« S'il a les bras étendus, c'est pour t'embrasser.
S'il a le cœur ouvert, c'est pour t'y faire entrer.
S'il est cloué sur une croix, c'est pour te racheter. »

Mais nous n'oublions pas de répondre, encore et toujours, aux déclarations des détracteurs du Linceul :

- celles du chanoine Ulysse Chevalier, au début du XX^o s., qui a volontairement triché avec les documents du Moyen Age qu'il a eus entre les mains, pour dire que le Linceul est une peinture : MNTV présente ici la synthèse d'un article d'Emmanuel Poulle, membre de l'Institut ;

- et celles du documentaire pseudo-scientifique sur « la tombe perdue de Jésus », diffusé en 2007 sur le petit écran : c'est Pierre de Riedmatten qui se charge de nous éclairer avec objectivité sur la manière dont les auteurs ont tordu les faits et les textes évangéliques pour « donner du corps » à la thèse (déjà lancée dans le « Da Vinci Code ») du mariage de Jésus avec Marie-Madeleine.

Enfin, nous voulons rendre hommage à la mémoire de Luigi Gonella, le scientifique attaché au Custode de Turin lors de la datation au C14, en 1988 ; et de notre ami Eric de Bazelaire disparu en juin 2007. On se rappelle son intervention lors de notre assemblée générale 2004.

Nous proposons aussi à nos lecteurs de faire connaître, en cette année jubilaire des apparitions de Lourdes, l'exposition permanente de MNTV, au deuxième étage de l'accueil Jean-Paul II, sur l'Esplanade des Sanctuaires de Lourdes.

Nous avons fait refaire des tracts, n'hésitez pas à nous en demander !

Béatrice Guespereau
Présidente de MNTV

LE SAINT SUAIRE & L'ICÔNE

Par Sœur Marie-Claire TAILLANDIER

Conférence donnée le 10 mai 2003 par Sœur Marie-Claire Taillandier à l'Association Projet Nouveau Regard, dans le cadre d'un séminaire de cette Association PNR, reproduite avec l'autorisation du Très Révérend Père Dom Gérard Lafond, Abbé émérite de l'abbaye Saint-Paul de Wisques, fondateur et ancien président de l'Association Projet Nouveau Regard.

(Site accessible : www.projetnouveau regard.org)

La revue « Montre-Nous Ton Visage » publie dans ce numéro 37 les paragraphes 1 et 2 de la conférence avec leurs notes. Les numéros 38 et 39 de la revue publieront la suite et la fin de cette conférence extrêmement documentée.

1. – L'Image du Linceul de Turin, « non faite de main d'homme » : la gloire voilée.

L'Image du Linceul de Turin, surtout depuis un siècle, depuis l'extraordinaire révélation photographique de Secundo Pia, semble interroger les regards du savant, du médecin, de l'historien, de l'exégète. Chacun selon sa méthode d'approche, scrutant avec application la vérité de l'image, découvre au cours des ans, comme sous des zones d'éclairage toujours nouvelles, l'ampleur insoupçonnée de son mystère.

L'image de ce corps torturé, de ce Visage serein et bouleversant de noblesse, n'est-elle pas déjà un message pour celui qui se laisse interpellé dans toutes les dimensions de son être d'homme créé à l'image, créé à l'icône de Dieu, créé pour la Beauté, l'Amour et la Vérité ?

Ici, le regard du croyant peut venir féconder celui du chercheur. Dieu est Vérité suprême, mais il est aussi Bonté infinie, Beauté souveraine. En grec, le même mot τὸ καλόν désigne le beau et le bien, définissant ce qui est parfait à tous égards.

C'est l'appréciation de Dieu dans le récit de la première création, lorsqu'il s'émerveille devant son œuvre belle et bonne, devant Adam, le premier modelé par ses deux Mains que sont le Fils et l'Esprit, dit

Saint Irénée¹, l'homme façonné à l'image et ressemblance² ! Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était superbe !³

Mais ce monde merveilleux d'amitié divine et d'harmonie vole en éclats.

Par le mirage d'une volonté d'autonomie, Adam s'exile de sa propre liberté d'aimer : "Adam tombe, il est écrasé, lui qui avait voulu devenir semblable à Dieu"⁴, dit Nicolas Arseniev faisant écho à Saint Augustin : "Adam est tombé, et en se brisant, pour ainsi dire, il a rempli de ses débris tout l'univers"⁵.

"Mais voici qu'Adam se relève, divinisé par son union au Verbe ! Par la Passion du Verbe incarné, il acquiert l'impassibilité ; sur le trône, il est glorifié avec le Fils, il siège avec le Père et l'Esprit"⁶, poursuit Arseniev.

Et Saint Augustin précisait : "Mais la miséricorde divine a rassemblé de partout les fragments, les a fondus au feu de sa charité, a reconstitué leur unité brisée ; œuvre immense, il est vrai, mais songez quel est l'ouvrier ! Il refait ce qu'il avait fait, il reforme ce qu'il avait formé"⁷.

Portons aujourd'hui sur le Visage mystérieux du Suaire un "nouveau regard" : un regard amoureux de la Vérité, de la Bonté, de la Beauté, un regard de "philocalie", et nous découvrirons peut-être sous les ombres de la mort les reflets de la lumière éternelle éclairant le mystère de l'homme, renouvelé à l'icône et ressemblance, le mystère du second Adam, d'une indescriptible Beauté.

D'après Hans Urs von Balthasar : "La Beauté ne fait que cerner d'un trait impalpable le double visage du Vrai et du Bien et leur réciprocité indissoluble"⁸. (...) Et si même les œuvres d'art mouraient, dit-il,

¹ Cf. St IRÉNÉE, *Adv. Hær.*, IV, Préface, 4.

² Gn 1, 26.

³ Gn 1, 31 : καλὰ λίαν !

⁴ Cf. Nicolas ARSENEV, *L'Église d'Orient*, p. 15.

⁵ Cf. St AUGUSTIN, *Sur le Ps 96 (95)*, n. 15, PL 37, 1236. (La numérotation des Psaumes est celle de l'hébreu suivie entre parenthèses de celle de la Vulgate).

⁶ Cf. Nicolas ARSENEV, *ibid.*

⁷ Cf. St AUGUSTIN, *ibid.*

⁸ Cf. Hans URS VON BALTHASAR, *La gloire et la Croix*, DDB, "Théologie", 1990, Intr., p. 16.

comment le Beau suprême pourrait-il mourir, s'il est vrai de lui que sa figure est devenue vivante et immortelle ?⁹ ”

Aujourd'hui, selon le thème qui nous est proposé : *Le Saint Suaire et l'icône*, interrogeons le regard du croyant, du contemplatif, de l'iconographe, ce regard de lumière posé sur un monde de ténèbres, ce regard d'une intelligence transfigurée par la foi, qui décèle sous les stigmates du mystère d'iniquité la gloire cachée de la Résurrection.

D'après le second Concile du Vatican : *Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation*¹⁰. C'est donc dans sa ressemblance avec le Verbe fait Homme, le Fils unique, *Icône parfaite du Dieu invisible*¹¹ et *Resplendissement de la Gloire*¹² – ayant épousé notre chair mortelle –, que l'homme peut découvrir son propre visage, sa propre beauté, simultanément voilée et dévoilée sous les traits d'un *Amour fort comme la Mort*¹³.

“Pour Karl Barth, Dieu, dans l'unité même de son abaissement et de son exaltation apporte sa forme et sa Beauté ; et la parole d'Isaïe : *Il n'avait ni forme ni beauté*¹⁴ marque justement le lieu où resplendit la Beauté proprement dite de Dieu”¹⁵.

“Si l'on cherche la Beauté du Christ dans une gloire qui ne serait pas celle du Crucifié, on la cherchera toujours en vain”¹⁶.

L'**image** bouleversante du **Linceul**, **interrogée** assidûment par des savants de toutes disciplines – mais dont l'énigme semble s'accroître au fur et à mesure des découvertes nouvelles – reste, aujourd'hui encore, inexplicable humainement. Comment s'est-elle formée, de quel crucifié est-elle l'effigie, quel secret peut-elle receler ?

“Cet objet encore mystérieux, mais *certainement pas fait de main d'homme* – on peut considérer cela comme démontré” – disait le Pape

⁹ Cf. H. URS VON BALTHASAR, op. cit. ibidem, p. 20.

¹⁰ Cf. VATICAN II, *L'Église dans le monde de ce temps : Gaudium et Spes*, n. 22.

¹¹ Col 1, 15.

¹² He 1, 3.

¹³ Ct 8, 6.

¹⁴ Is 53, 2.

¹⁵ Cf. H. URS VON BALTHASAR, op. cit. p. 46.

¹⁶ Karl BARTH, *Dogmatik II, I*, trad. fr., p. 422 (cf. H. URS VON BALTHASAR, op. cit., ibidem, p.46).

Pie XI dès 1936, a sans doute encore beaucoup à nous apprendre sur le mystère de l'homme et la gloire de son propre destin.

Lors de la comparution de Jésus devant le Sanhédrin, une accusation de témoins à charge fut tout de suite comprise du grand prêtre comme une prétention blasphématoire de Jésus à se faire l'égal de Dieu.

Nous l'avons entendu qui disait : "Je détruirai ce temple, fait de main d'homme (χειροποίητον), et en trois jours, j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme (ἀχειροποίητον)"¹⁷. Aussitôt le Grand Prêtre interroge Jésus : "Es-tu le Messie, le Fils du 'Béni' ?" La réponse de Jésus confirmant sa messianité, son origine et sa filiation divines, lui vaut une sentence de mort.

Alors quelques uns se mirent à lui cracher dessus, à lui couvrir d'un voile le Visage et à le gifler en disant : "Fais le prophète !" Et les valets le bourrèrent de coups¹⁸. Alors la lumière cachée de son Visage de gloire fut comme recouverte du voile de notre ignominie.

Comment Israël, adorateur du Dieu Unique¹⁹ habitant une lumière inaccessible²⁰, Roi des siècles, (...) Dieu incorruptible et invisible²¹, et comment les païens, soumis aux forces occultes d'esprits souvent maléfiques et livrés à la tyrannie des idoles, pouvaient-ils, les uns comme les autres, reconnaître leur Dieu dans la personne d'un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens²² ? Et comment saurons-nous, Juifs comme Grecs²³, déchiffrer la gloire du Visage sous le voile de l'humiliation, apprendre le langage de la Croix²⁴, comprendre la folie du message²⁵, pour découvrir dans l'image d'un crucifié la splendeur cachée du Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu²⁶ ?

¹⁷ Mc 14, 58. En grec littéralement : "œuvre de la main" et "pas œuvre de la main".

¹⁸ Mc 14, 65.

¹⁹ Dt 6, 4 // 1 Tm 1, 17.

²⁰ Tm 6, 16.

²¹ 1 Tm 1, 17.

²² 1 Co 1, 23.

²³ 1 Co 1, 24.

²⁴ 1 Co 1, 18.

²⁵ 1 Co 1, 21.

²⁶ 1 Co 1, 24.

L'Apôtre Paul, serviteur zélé du *bienheureux et unique Souverain, le seul qui possède l'immortalité*²⁷, menait de son propre aveu une *persécution effrénée*²⁸ contre les chrétiens, lorsque, projeté à terre, aveuglé par la fulgurante révélation de la Beauté indicible du Christ, il entendit Jésus lui déclarer au nom de ses disciples : *Pourquoi me persécutes-tu ?*²⁹

C'est dans la grâce de cette illumination qu'à Thessalonique, *trois sabbats de suite*, Paul *discuta avec les Juifs de la synagogue d'après les Écritures, établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts, et le Christ, disait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce*³⁰.

Face aux premiers iconoclastes, le saint patriarche Germain de Constantinople expliquera : *L'icône de Notre Seigneur Jésus Christ, représentant ses traits humains devenus visibles grâce à sa théophanie, si nous l'avons, c'est pour nous souvenir toujours de sa vie dans la chair, de sa Passion, de sa mort salvatrice et du rachat du monde qui s'en est suivi. Par son icône nous apprenons à connaître toute l'étendue de la kénose de Dieu le Verbe*³¹.

2. – L'image du Mandyliion d'Édesse, « non faite de main d'homme » : la lumière cachée.

Selon une antique tradition de l'Église, la première image de la Sainte Face du Christ fut miraculeusement imprimée sur un linge-suaire, ou *mandyliion*, par le Christ lui-même.

C'est l'image *non faite par la main* : εἰκὼν ἀχειροποίητος.³²

²⁷ 1Tm 6, 15-16.

²⁸ Ga 1, 13.

²⁹ Ac 9, 4.

³⁰ Ac 17, 3.

³¹ Cf. St GERMAIN de Constantinople, PG 98, 80 A, cité par le Père Georges DROBOT dans *icône de la Nativité : Un corollaire et un moyen de formulation du dogme de l'Incarnation*, 2^{ème} éd., coll. "Spiritualité orientale", n. 15 bis, Abbaye de Bellefontaine, 1980, p. 133.

³² Le terme de « Mandyliion » viendrait de l'arabe "mandil", et signifierait un voile ou un linge de taille modeste. Mais le mot arabe lui-même, selon Ian Wilson, viendrait du latin "mantile", manteau, et pourrait donc s'appliquer à un linge de plus grande taille (cf. Ian WILSON: *Le Suaire de Turin, linceul du Christ?* Albin Michel 1978, p. 158).

Évagre le Scolastique, au VI^{ème} siècle³³, nomme cette Saint Face d'Édesse *l'icône faite par Dieu et non faite par la main* : θεότευκτος εἰκὼν ἀχειροποίητος.

L'apparition de l'image acheiropoiète, basée sur les témoignages et la tradition, signifie la victoire de la foi en l'Image substantielle du Père, le Christ, Verbe éternel uni à notre nature humaine, l'Homme-Dieu ressuscité dans la lumière, vainqueur des ténèbres du mal et de la mort.

L'événement se rapporte à l'illumination et à la conversion d'un roi d'Édesse³⁴ qui aurait été contemporain du Christ, Abgar V, et de tout son peuple¹, par la révélation du Visage du Verbe incarné². La conversion d'Abgar³⁵, grâce au rayonnement et au mystère du Saint

André GRABAR rattache le mot « Mandylion » à la même étymologie arabe, contrairement à DOBSCHÜTZ, qui fait dériver le mot de : ο' μανδύας, manteau militaire impérial, d'emploi tardif (cf. André GRABAR, *L'iconoclasme byzantin*, Flammarion, 1984, note 75, p. 57).

³³ ÉVAGRE le Scolastique, avocat syrien de l'antiquité (~ 536-594), honoré par les empereurs Tibère II et Maurice, a rédigé vers 594 une *Histoire ecclésiastique* en six livres pour la période 431-593, importante pour l'histoire des dogmes au V^{ème} siècle. Évagre parle de l'intervention miraculeuse de l'image **acheiropoiète** durant le siège d'Édesse par l'armée de Chosroès, roi des Perses, en 544. Récit corroboré par celui, très circonstancié, d'un historien profane des guerres entre la Perse et Constantinople, Procope de Césarée, qui lui ne parle pas de l'intervention de l'image. Le Père Dubarle cite aussi une hymne syriaque antique plus difficile à dater avec certitude, décrivant les splendeurs de l'église principale d'Édesse et mentionnant **l'image non faite par la main** dotée d'un admirable éclat (cf. A. M. DUBARLE, *Histoire ancienne du Linceul de Turin, jusqu'au XIII^e siècle*, O.E.I.L 1985, cf. ÉVAGRE le SCOLASTIQUE, PG 86, 2, col. 2415-2886, *Histoire ecclésiastique*, IV, 27 ; cf. PROCOPE DE CÉSARÉE, *La guerre des Perses*, II, 26-27, références dans A. M. DUBARLE, op. cit., p. 96, note 4 ; cf. aussi A. M. DUBARLE, op. cit., c. V, p. 95).

³⁴ L'actuel bourg d'Orfou en Turquie.

³⁵ Ce roi Abgar V dit Oukhama, "le Noir", connut une seconde période de règne contemporaine du Christ, de l'an 13 à l'an 50. Un échange épistolaire et une illumination par le Visage du Sauveur seraient à l'origine de sa conversion qui eut un rayonnement extraordinaire sur toutes les premières communautés chrétiennes d'orient et d'occident. Le royaume d'Édesse fut le premier État du monde à devenir chrétien, entre 170 et 214, sous Abgar IX. Et dès l'an 201, une église d'Édesse restaurée après une inondation était désignée

Mandyliion, demeure pour tout homme le signe de la sollicitude infinie du Dieu invisible qui livre sa Face Très Sainte, son Fils unique³⁶, pour notre salut. L'icônographe qui s'apprête à "écrire" une icône formule encore aujourd'hui la prière traditionnelle : "*Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, toi qui possèdes une nature divine et sans limites, et qui as pris corps dans le sein de la Vierge Marie pour le salut de l'homme, toi qui as imprimé les traits sacrés de ton Visage immortel sur un saint voile qui a servi à guérir la maladie du roi Abgar et à éclairer son âme pour la connaissance du vrai Dieu, etc.*"³⁷ L'icône du Sauveur acheïropoiète³⁷ montre les deux aspects de l'union théandrique du Verbe incarné :

D'un côté, le Visage baigné de lumière théophanique, et de l'autre, la vénération de la Croix glorieuse du Rédempteur de l'homme³⁸.

"Ainsi l'image miraculeusement imprimée par le Sauveur lui-même, écrit le moine Grégoire Krug, est devenue le témoignage de la vérité du Christ fait homme, de l'icône vivante de l'Incarnation véritable, la représentation du dogme lui-même de l'Incarnation de Dieu. Et chaque icône se trouve dans la dépendance intérieure de l'image acheïropoiète, comme l'eau d'une rivière à son commencement, à la source qui fait naître cette rivière"³⁹.

comme "l'ancienne église" (cf. H. I. DALMAIS, *Le Monde de la Bible*, n. 15, août-oct. 1980).

³⁶ La « Face de Dieu » est un des Noms bibliques du Verbe incarné : *La Face de Dieu, c'est Dieu se manifestant aux hommes par son Fils incarné*, dit MÉLITON de SARDES (in « *Clavis* », au mot *Facies Dei*). (cf. Dom Georges LEGEAY de l'Abbaye de Saint-Maur, *Le Symbolisme dans l'Écriture, La Face de Dieu*, Victor Retaux Éd., Paris 1903, pp. 29-76).

³⁷ L'icône du Sauveur acheïropoiète réalisée vers 1191 pour l'église de la Sainte Face de Novgorod se trouve désormais à Moscou.

³⁸ Selon Engelina Smirnova, "les deux images [la Sainte Face et la Croix de l'icône du Sauveur acheïropoiète de Moscou] sont liées sur le plan liturgique comme icônes du vendredi Saint et sur le plan historique, puisque toutes deux représentent des reliques vénérées à Constantinople : le Mandyliion et la vraie Croix. Le **tissu du Saint 'Suaire'** était représenté sur le revêtement d'argent de l'icône. [Le mot 'Suaire' désignerait-il ici le simple « Soudarion » ?] (Cf. Engelina SMIRNOVA, *Les icônes de l'ancienne 'Rus'*, dans *Les icônes*, éd. de la Martinière, Paris, 2001).

³⁹ Moine Grégoire I. KRUG, *Carnets d'un peintre d'icônes*, Éd. Slavica, "L'Âge d'homme", Lausanne, 1983, p. 37.

Dans les récits anciens⁴⁰, syriens et grecs⁴¹, du Mandyliion d'Édesse⁴, l'histoire et la légende⁴² – souvent elle-même à portée symbolique – se mêlent parfois de façon inextricable ; mais à la lumière théologique des premiers Conciles de l'Église indivise resplendit à nos yeux le message salutaire de l'image⁴³.

D'après d'anciennes versions, l'image avait dû être cachée à l'intérieur d'un espace voûté dans les remparts de la ville, un descendant d'Abgar étant retourné au paganisme⁴⁴. Selon la légende, l'image, retrouvée au VI^{ème} siècle⁴⁵, s'était reproduite d'elle-même sur

⁴⁰ Des écrits anciens, syriens, grecs, perses, arméniens, arabes, latins, etc., parlant de l'image acheïropoïète de la légende d'Abgar, furent retrouvés au fil des temps jusqu'au XX^{ème} siècle (cf. *DTC*, J. PARISOT, art. *Abgar*).

⁴¹ La mention explicite la plus ancienne concernant l'image de la Sainte Face non faite par la main, inscrite sur un linge ou Mandyliion se trouve dans un document appelé *Doctrine d'Addai*, du nom d'un ancien évêque d'Édesse. Publié partiellement par Cureton en 1864, d'après deux copies manuscrites des V^{ème} et VI^{ème} siècles retrouvés en 1840 lors du déménagement d'un monastère de basse Égypte ; publié en entier par Wright, en 1868, d'après un manuscrit du VI^{ème} siècle se trouvant à la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, le document primitif pourrait dater de la fin du IV^{ème} siècle ou du début du V^{ème} siècle (cf. *DTC*, *ibid.*, col. 68).

⁴² Les 'légendes', (*legenda*): littéralement "ce que l'on doit lire," correspondent à un genre littéraire à intention souvent théologique ou catéchétique.

⁴³ Quels que soient les détails des traditions anciennes sur l'origine de l'image *non faite par la main*, elle se rattache directement au récit évangélique des témoins qui accusent Jésus devant le Sanhédrin de s'être vanté de pouvoir, en trois jours, reconstruire un sanctuaire *non fait de main d'homme*, alors que *la main de l'homme* avait mis 46 ans à le construire. Or Saint Jean nous avertit : *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* (Jn 2, 21).

⁴⁴ C'est probablement à la faveur des travaux commandés par l'empereur Justinien 1^{er} (qui régna comme empereur d'orient de 527 à 565) en vue de détourner le cours du fleuve principal – ce fleuve dont le nom signifiait "le Sauteur" débordait périodiquement – qu'on put, après l'inondation désastreuse de 525, retrouver le Mandyliion dans la muraille de la ville d'Édesse.

⁴⁵ À partir du VI^{ème} siècle, l'image d'Édesse retrouvée eut un retentissement prodigieux en occident comme en orient, chez les syriens, les arméniens, les perses, les arabes, les grecs, les latins, et même les musulmans. Des copies du visage du Saint Mandyliion commencèrent à circuler dans toutes les communautés chrétiennes. En même temps Édesse, centre ancien de

une tuile⁴⁶ et la lampe à huile brûlait encore après la longue attente dans les ténèbres. Or, durant les siècles où l'image était restée murée, les controverses à l'endroit des gnostiques, puis des Ariens, celles entre Nestoriens et Monophysites, entre l'école d'Antioche et l'école d'Alexandrie, avaient été éclairées par la christologie des Pères de l'Église, définie à Chalcedoine⁴⁷ en 451 : *Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, en deux natures qui s'unissent en une seule hypostase*. Que la lumière dogmatique de l'image "*non faite par la main*" soit restée cachée durant les cinq premiers siècles de l'Église, pendant lesquels son reflet lumineux s'imprimait sur l'argile des cœurs humains, apparaît donc comme hautement symbolique de la réalité⁴⁸.

Durant les siècles où la petite lumière de la foi chrétienne brûlait dans l'obscurité, l'Esprit Saint gravait dans les cœurs humains l'image acheïropoïète : petit à petit elle serait victorieuse de l'idolâtrie païenne, de l'aniconisme juif, puis musulman, des persécutions de l'empire romain, de la guerre iconoclaste⁴⁹, en éclairant le paradoxe de la transcendance divine humiliée jusqu'aux abîmes du mal et de la mort par le mystère du Christ-Dieu, mort et ressuscité dans la gloire.

Comme l'écrit le moine Georges Krug : "L'image du Christ, témoignage immuable du Verbe fait chair, imprimée par le Sauveur lui-même sur un linge", était "donnée à l'Église comme un étendard céleste⁴⁹, donnée à tous les hommes pour l'éternité⁵⁰".

communautés juives, se couvrait d'églises judéo-chrétiennes : au moins huit églises dans la ville et trois hors les murs, et de monastères : jusqu'à trois cent autour de la ville, au dire des chroniques arabes (cf. Dom Henri LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, art. "Édesse").

⁴⁶ Sa reproduction sur tuile est appelée le « Keramion » (cf. Ian WILSON, op. cit., c. 16, p. 180).

⁴⁷ Cf. par ex. Francis DVORNIK, *Histoire des Conciles*, Seuil, « Livre de Vie », n. 26, 1962, p. 40.

⁴⁸ Dans le même esprit, l'icône du Mandyion est placée dans les églises à coupole, sur pendentif, au-dessous de l'arc qui précède le sanctuaire, afin de souligner sa signification essentiellement théologique (cf. Suzanne MARTINET *La Sainte Face de Laon et son histoire*, 1988, p. 19).

⁴⁹ La sainte image "*non faite par la main*" devait assurer la protection des empereurs, la sécurité de la ville et de tout l'état chrétien. Des reproductions du Mandyion d'Édesse servaient de *labarum* à la tête des armées. Une icône du Mandyion tenu par deux archanges, au-dessus d'un "Christ Époux" (ou Christ de Pitié) devant la Croix, entouré des apôtres et des saintes femmes,

*Tu as donné un étendard à tes fidèles, était-ce pour qu'ils fuient devant l'arc ?*⁵¹

Avec le grand Concile pleinement œcuménique de Nicée II⁵² : *Semblablement à la figure de la Croix vénérable et vivifiante, nous vénérons*⁵³ *l'icône de Notre Seigneur et Sauveur*. Ensemble,⁵⁴ la figure de la Croix et l'icône de la Sainte Face nous fraient le passage

reproduit une bannière brandie au XVI^{ème} siècle par les soldats russes à l'encontre des armées du grand Khan de Crimée. Et l'on a encore vu, durant la première guerre mondiale, des bataillons de russes orthodoxes monter à l'assaut précédés de l'étendard portant "L'image acheïropoiète de Notre Seigneur Jésus Christ".

Les « Sainte Face », dites « Véronique », vénérées en occident se réfèrent à la même origine, à la même théologie, et sans doute à la même foi en une protection par l'image sainte, si l'on tient compte de l'étymologie réelle du nom de Véronique, adaptation latine du grec Βερενικη ou Φερενικη : "celle qui porte la victoire" (cf. A. M. DUBARLE, op. cit., p. 93).

⁵⁰ Cf. Moine Grégoire I. KRUG, *Carnets d'un peintre d'icônes*, Éd. Slavica, "L'Âge d'homme", Lausanne, 1983, p. 47.

⁵¹ Ps 60 (59), 6.

⁵² Nicée II eut lieu en 787, donc du temps de l'Église unie. On peut trouver le texte du « *Horos* » de ce Concile et sa profonde analyse théologique dans l'ouvrage de Mgr Christoph SCHÖNBORN, alors archevêque de Vienne, dans son ouvrage *L'icône du Christ*, Éd. Française, Cerf, 1986, c. 1 et ss.

⁵³ La vénération d'honneur, προσκύνησις τιμητική, prescrite par Nicée II vis-à-vis des saintes icônes, a entraîné – du fait de sa traduction défectueuse en *adoratio* confondue avec un culte de latrie – les résistances de la cour de Charlemagne, particulièrement celles de Théodulfe d'Orléans et celles d'Alcuin aux décisions du second Concile de Nicée. (Théodulfe, d'abord abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, puis évêque d'Orléans, est le commanditaire des mosaïques vétérotestamentaires de Germigny-les-Près). Ces résistances furent à l'origine des malheureuses décisions iconomaques du concile de Francfort au sujet des images, résumées dans les *Livres Carolins*. En 794, en effet, les Pères du concile de **Francfort-sur-Mein**, induits en erreur par cette version fautive, refusèrent toute vénération des saintes images afin de s'opposer à un soi-disant culte de latrie qui, en fait, contredit exactement l'affirmation des grecs à Nicée II. Le **Pape Hadrien 1^{er}** dans une lettre authentique à **Charlemagne** défendra la vraie doctrine de Nicée II en se référant précisément au Mandyion d'Édesse.

⁵⁴ Ensemble, la figure de la Croix vénérable et vivifiante et l'icône de la Sainte Face du Verbe incarné forment les étendards de la victoire du Christ ressuscité qui nous ouvre l'entrée du Royaume éternel.

vers la "Lumière déifique"⁵⁵ : *Les étendards du Roi s'avancent, le mystère de la Croix resplendit quand le Créateur de toute chair par sa chair pend au gibet*⁵⁶.

Le grand mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu résumé par Saint Athanase et les premiers Pères de l'Église dans cette affirmation bouleversante : *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu*⁵⁷, commençait à pénétrer de sa force transformante les intelligences et les cœurs.

*En nous aimant, dit Saint Léon le Grand, Dieu nous restaure à son image, et afin de trouver en nous la ressemblance de sa bonté, il allume le flambeau de nos intelligences et nous enflamme du feu de son amour*⁵⁸.

"Ce n'est pas sans raison que l'ancienne alliance interdisait de représenter Dieu", reedit de nos jours, après les Pères de l'Église indivise, Alexandre Men : "Personne, jamais, ne peut le représenter, aucune représentation humaine n'est digne de la gloire de Dieu. C'est pour cela que Dieu a assumé notre chair et notre sang, qu'il a pris l'âme et la pensée humaines, qu'il s'est incarné"⁵⁹.

*Et Lui-même s'est rendu visible par son corps, disait Saint Athanase, pour que nous ayons une idée du Père invisible*⁶⁰.

⁵⁵ Cf. RB, Prologue, 25.

⁵⁶ Hymne « *Vexilla Regis* » attribuée à Venance FORTUNAT (~530-600).

⁵⁷ Après Saint IRÉNÉE qui a la même pensée sinon l'expression littérale lorsqu'il dit : « Dieu s'est fait ce que nous sommes afin que nous devenions ce qu'il est » (cf. St IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, V, fin préface), c'est Saint ATHANASE qui formule exactement cette proposition : « **Il s'est lui-même fait homme pour que nous soyons faits Dieu ; et lui-même s'est rendu visible par son corps pour que nous ayons une idée du Père invisible.** » : Αὐτὸς γὰρ ἐνηθρώπησεν, ἵνα ἡμεῖς θεοποιητῶμεν (cf. St ATHANASE, *De Incarnatione Verbi*, 54, 3 ; cf. aussi St AUGUSTIN, Sermon 128, PL 39, 1997 : *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus* ; Sermons 2 de Noël, PL 38, 999 : « *Le Fils Unique de Dieu s'est fait Fils de l'homme pour que le fils de l'homme devienne fils de Dieu* » et la même idée dans le Sermon 11 de Noël, PL 38, 1016).

⁵⁸ Cf. St LÉON LE GRAND, *Sermon* 82, 1-2, SC 200, Cerf, Paris, 1973, pp. 150 et ss.

⁵⁹ Cf. Alexandre MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, Cerf, 1996, p. 178.

⁶⁰ Cf. St ATHANASE, *De Incarnatione Verbi*, 54, 3.

La Fête liturgique instituée pour commémorer l'arrivée solennelle, le 15 août 944⁶¹, de la Sainte Face d'Édesse⁶ à Constantinople se nomme : « Transfert d'Édesse à la ville de Constantin de *L'image de Notre Seigneur Jésus Christ, non faite par la main*, image qu'on appelle *le Saint Mandyliion*⁶² ».

La liturgie est comme le « lieu théologique » de l'icône.

Or, selon Léonide Ouspensky, l'essentiel de l'office du Saint Mandyliion⁷ constitue le fondement théologique de toute icône⁶³.

⁶¹ Une centaine d'années avant le transfert du Mandyliion d'Édesse à Constantinople, le synode de 843, convoqué sous l'impératrice **Théodora**, avait mis fin à la lutte iconoclaste. Cette victoire de la droite foi de l'Église en l'Incarnation véritable de son Dieu Sauveur fut l'origine de la Fête liturgique du « Triomphe de l'orthodoxie », célébrée depuis lors chaque premier dimanche du Grand Carême sous le nom de : « **Fête du dimanche de l'Orthodoxie** ». Voici une prière de cette Fête : « *Indescriptible dans ta nature divine, Seigneur, tu t'es incarné en permettant de te décrire car, en prenant un corps, tu as pris toutes ses propriétés. C'est pourquoi nous vénérons avec amour ton image peinte selon la sainte Tradition apostolique. / Le Verbe du Père invisible en s'incarnant de ton sein, Mère de Dieu, est devenu visible ; et reprenant "l'image divine" souillée aux origines, il l'a unie à la Beauté divine. Croyant au salut par la parole et l'action, nous le représentons. / Observant les dogmes de l'Église des Pères, nous peignons les icônes et nous les embrassons avec nos lèvres, avec notre cœur et avec notre élan vers le Christ. En adressant notre vénération et les honneurs au prototype de l'icône, nous la vénérons conformément à l'enseignement des Sages de Dieu, et nous clamons : « Bénissez le Seigneur toutes les œuvres du Seigneur ! » (cf. *icône et Tradition*, n. double 30/31, Mars 2003, p. 3. / Marianne Drobot, Résidence du Bois Vert, 13 Rue Kurnagel, 67200 Strasbourg).*

⁶² Cf. Léonide OUSPENSKY, *Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*, Cerf, 1980, p. 29. Selon le moine Grégoire KRUG, on désigne aussi la fête du saint Mandyliion comme « La troisième Fête du Sauveur » : *Tréti Spas* (cf. *Carnets d'un peintre d'icônes*, op. cit., p. 46).

⁶³ Cf. aussi A. M. DUBARLE, op. cit. p. 75 : *Celui qui siège dans les hauteurs nous a maintenant clairement visités par son auguste Image. Celui qui est invisible au-dessus des Kéroubim se fait voir de ceux à qui il s'est rendu semblable, figuré dans une image que nous vénérons avec foi et désir.*

Le plus ancien "canon" liturgique de la fête⁶⁴, célébrée le 16 août, paraphrase ce verset du Cantique : *Montre-moi ton Visage, fais-moi entendre ta voix*⁶⁵ en disant : *Les paroles du Cantique sont accomplies ; incarné pour nous, notre Dieu nous a d'abord fait entendre la voix des saints évangiles, maintenant il montre son Visage, accréditant de ces deux manières la merveille de son Incarnation ineffable.*

Tant il est vrai que le Verbe est à la fois Parole et Image !

L'un des tropaires liturgiques de la fête précise :

*Ayant représenté ton très pur Visage, tu l'envoyas au fidèle Abgar qui désirait te voir*⁶⁶, *toi qui selon ta divinité es invisible aux Kéroubim* !⁶⁷

Toutes les lectures de la Liturgie fondent le culte des saintes images ; l'antique interdiction de l'image était une condition pour entrer en terre promise et menait à la contemplation de *l'Image du Dieu invisible*⁶⁸, le Christ. Moïse n'avait pu *voir la gloire divine qu'obscurément et de dos*⁶⁹, mais désormais nous la voyons face à face ! *Celui que rois et prophètes ont tant désiré voir, nous le voyons* !⁷⁰

(La suite sera publiée dans les numéros 38 et 39 de MNTV)

⁶⁴ La Fête est célébrée le 16 août, jour de l'entrée solennelle dans la capitale impériale de la Sainte image. La veille au soir, 15 août, elle avait été 'reconnue' et 'vénérée' par l'empereur Romain I^{er} Lécapène, ses deux fils et son gendre, Constantin Porphyrogénète, en présence des dignitaires du clergé à Sainte-Marie des Blachernes ; le lendemain, ce furent des fêtes grandioses auxquelles participèrent l'armée, le peuple, la famille impériale, le clergé, les moines, etc. (cf. A. M. DUBARLE, op. cit., p. 73).

⁶⁵ Ct 2, 14.

⁶⁶ Et un stichère des Matines dit : *Tu envoyas des lettres tracées de ta main divine à Abgar qui demandait le salut et la santé qui viennent de l'image de ton divin Visage* (cf. L. OUSPENSKY, op. cit., p. 29).

⁶⁷ Cf. L. OUSPENSKY, op. cit., pp. 27 et ss.

⁶⁸ Col 1, 15.

⁶⁹ Ex 33, 18-23.

⁷⁰ Lc 10, 22-24.

Découverte de la Grande Chartreuse par Yannick Levannier

ou comment une simple promenade touristique devient porteuse d'espoir...



Le 27 mai 2007, à la fin de la messe dans notre paroisse parisienne de l'Immaculée Conception, lors des annonces paroissiales faites par notre curé, l'information "tombe" : "le Père Nicolas Delafon, vicaire depuis 4 ans, quitte la paroisse pour rentrer fin septembre à la Grande Chartreuse".

Ce prêtre de 39 ans attirait la sympathie de tous. Aumônier au lycée de notre fille, il lui avait souvent parlé de son mois de vacances qu'il aimait passer dans un certain lieu, en silence, et cela depuis 3 années. S'occupant des groupes de jeunes et d'étudiants, il savait parler à tout le monde quel que soit le sujet, et savait captiver ses auditeurs lors de ses homélies.

Plus particulièrement, et en ce qui nous concerne, compte tenu des relations d'aumônerie, il est sûr que nous avons établi des liens un peu plus personnels...

Donc, allant en vacances dans les Alpes et ne connaissant que de nom la Grande Chartreuse, nous avons décidé, mon épouse, ma fille et moi même, d'aller une journée découvrir ce lieu pour connaître et vivre ensuite, par la pensée et à travers les images fixées dans notre esprit, sa vie de tous les jours.

C'est donc en "bons touristes" que nous nous sommes rendus sur place et que comme tous "bons touristes" nous avons tout d'abord fait la visite de la Correrie (l'ancien monastère de la Grande Chartreuse transformé en musée) pour découvrir physiquement ce que jamais nous ne pourrions connaître autrement : la reconstitution du lieu de vie des Chartreux.

Rien n'est oublié pour faire découvrir ce monde aux simples hommes que nous sommes, depuis le couloir qu'ils empruntent en silence pour se rendre à la chapelle, au chariot de nourriture qui le parcourt à l'heure de midi. Nous découvrons la petite trappe permettant le passage de la maigre subsistance du chariot à la "demeure", son désert disait-il, où il vivra, toujours en silence, les temps de solitude et prière. Petite cellule, meublée d'une modeste



étagère sur laquelle iront les livres empruntés à la bibliothèque, une simple table en bois, un prie-dieu et un lit des plus simple.

Puis levant les yeux, sur le mur, le seul objet personnel qu'un moine peut apporter avec lui, une icône. Vous comprendrez ma surprise lorsque je découvre que dans cette cellule "type", l'icône est remplacée par la reproduction photographique du visage du Saint Suaire. Ce n'est bien sûr pas un hasard mais je ne peux à ce moment en analyser la raison.

Au milieu, le poêle qu'il alimentera par les morceaux de bois qu'il aura lui même coupés dans la pièce à l'étage inférieur qui communique avec son jardin de quelques mètres carré. C'est dans la traversée de ces

locaux que nous pouvons imaginer sa future vie silencieuse.

A la fin de ce circuit de présentation parfois agrémenté d'un court diaporama, d'un film ou d'un commentaire adéquat, quelques panneaux expliquent la philosophie de cet ordre et nous ne pouvons que relire tout ce qui l'a motivé à s'y rendre.

Sans que nous nous en rendions compte dans l'immédiat, c'est à partir de ce moment que notre point de vue a évolué. Déjà un peu surpris du fait que, dans ce musée, l'image symbolisant l'icône était en fait la représentation photographique du Visage du Linceul, nous vérifions les dires d'un chef scout : le désert commençait bien là, avec l'absence totale de réseau des téléphones portables ; puis, malgré quelques douleurs articulaires, nous sommes donc partis à pied sur la route "dite du désert" qui mène au Monastère de la Grande Chartreuse situé à environ 1 km de distance.

Nous allions visualiser ce que le Père Nicolas nous avait décrit, le chemin à travers les arbres qu'il emprunterait en arrivant, la découverte progressive des bâtiments au détour des légers virages, la légèreté du silence, l'absence des bruits habituels de la nature comme si le chant des oiseaux et le clapotis de l'eau du ruisseau respectaient ce lieu de silence. Nous saisissions à notre façon ce Grand Silence.

Arrivés à l'angle final du mur "d'enceinte", nous découvrons la chapelle de la Résurrection, seul lieu accessible pour nous, où il est écrit sur la porte : "toi qui passes, le Seigneur est là qui t'appelle, prends un peu de ton temps pour le prier avec nous".

Poussant la porte de cette petite chapelle, éclate à mes yeux la reproduction transparente et lumineuse de la silhouette entière du Saint Suaire. Que penser ? Je n'en sais rien, je reste sans voix, comme pétrifié de silence devant cette image que je connais pourtant dans ses moindres détails, mais qui prend là une



toute autre dimension. Ma surprise et mon étonnement me font me souvenir de cette image symbole de l'icône dans la reproduction de la cellule.

Tout va très vite dans ma tête et me conforte dans mes opinions et mes pensées. Mes 30 années de suivi des découvertes scientifiques, de multiples lectures, je devrais dire d'innombrables lectures, d'analyses des compte rendus de conférences, colloques et autres documents, que des scientifiques du monde entier diffusent sans relâche, prennent, oserais je dire, une autre dimension. Je me prends tout simplement à sourire comme si je trouvais là un clin d'œil spirituel.

Reprenant notre marche, nous cherchons maintenant le chemin du calvaire dont nous avait parlé le Père Nicolas, nous expliquant que de là nous pourrions voir l'intérieur de la Grande Chartreuse. Dans ce lieu désert où venait de résonner la cloche de 14 heures, un peu hésitants sur le chemin à suivre, nous voyons alors, arrivé de nulle part, un homme souriant, prêt à nous aider et à nous indiquer notre direction. Suivant ses indications, nous nous surprenons à gravir ce long chemin pierreux qui mène au calvaire, sans ressentir nos petites douleurs aux genoux ou aux chevilles. Arrivés au sommet, nous retrouvons quelques personnes assises en silence et contemplant le paysage. Après un court instant nous ne pouvons qu'entamer à voix presque basse un dialogue plein d'admiration devant le lieu qui s'offre à nos yeux et dont nous devinons la vie intérieure.

Nous nous surprenons à ne plus être les mêmes, à avoir, comme nous pourrions dire, le cœur léger. Ayant recroisé ce même homme toujours venu d'on ne sait d'où, et visiblement heureux de savoir que nous avons trouvé notre but, nous redescendons en regardant avec émotion les stères de bois qui serviront à alimenter les poêles des cellules. Nous avons envie de crier notre bonheur d'être venus, d'avoir découvert ce lieu que pourtant nous ne connaissons jamais, de savoir que l'on pourra vivre avec lui au fil de ses heures de prière. Nous nous retournons sans cesse comme pour ne pas quitter cet espace de quiétude.

Transformés intérieurement, nous redescendons vers notre voiture, nous repassons la barrière du chemin, puis soudain tout s'arrête, la légèreté de l'air devient pesante, le calme s'emplit des bruits de la civilisation, la fraîcheur de la nature s'enrobe de gaz d'échappement. Tout cela n'aurait-il été qu'un songe ? Non, nous ressentons tous les trois les mêmes sensations, et la même joie nous emplit à l'idée que le Père Nicolas va vivre là dans ce lieu hors du monde et pourtant si vivant.

Comment pourrais-je ne pas finir en vous disant que de retour à Paris, et sachant que les Chartreux ne répondent en général à aucun courrier, j'ai néanmoins, par Internet, fait part au Père Prieur de mon heureux étonnement d'avoir vu le Saint Suaire associé à la vie des Chartreux.

Sachant combien leurs écrits sont réfléchis, et chacune de leurs paroles pesée, la réponse, que je n'osais espérer, nous parvient ; je la livre à votre réflexion :

Cher Monsieur, la raison de l'exposition d'une photo du linceul du Turin dans notre chapelle extérieure, est simple : nous cherchons la face du Christ, la face de Dieu, et cette relique nous impressionne.

En grande communion avec vous.

le Père Prieur.

Yannick Levannier
novembre 2007

Ulysse Chevalier pris en flagrant délit !

Outre le résultat du test au C14 (1988), le plaisir est toujours très grand, pour les détracteurs de l'ancienneté du Linceul¹, de pouvoir s'appuyer aussi sur le chanoine Ulysse Chevalier, un homme d'Eglise de grande notoriété, qui avait « historiquement démontré », au début du XX^e s., que le Linceul de Turin était un faux datant du Moyen Age : selon Ulysse Chevalier, le mémoire de l'évêque de Troyes, Pierre d'Arcis, « montrait » comment son prédécesseur, l'évêque Henri de Poitiers, avait identifié le peintre et reçu ses aveux lors de l'arrivée du Linceul à Lirey au milieu du XIV^es : « Il découvrit la fraude et comment ce linge avait été peint avec art, et cela fut reconnu par l'artisan qui l'avait peint »².

Par d'autres sources³, nous savions déjà que ce mémoire n'est pas crédible : il n'est en effet ni daté ni signé ; et les archives, n'ont conservé aucune trace de l'enquête supposée menée par Henri de Poitiers plus de trente ans avant l'établissement du mémoire de Pierre d'Arcis.

Dans un article très documenté, paru fin 2006⁴, le Professeur Emmanuel Poulle, historien et membre de l'Institut, a mis en évidence (hélas pour les détracteurs !) comment Ulysse Chevalier a triché dans son interprétation des documents concernant les années 1389 - 1390.

¹ cf. par exemple, l'article « Un acharné de la désinformation » - MNTV n° 36.

² « Reperit fraudem et quomodo pannus ille artificialiter depictus fuerat et probatum fuit etiam per artificem qui illum depinxerat » - cf. Ulysse Chevalier : « Etude critique sur l'origine du Saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin », p. 23.

³ cf. par exemple « Le Linceul et la recherche historique » - exposé de Yannick Essertel, professeur d'histoire à Lyon - MNTV n° 20. Lire également les articles de Don L. Fossati parus notamment en janvier 1985 dans « Studi cattolici ».

⁴ « Le Linceul de Turin victime d'Ulysse Chevalier » - E. Poulle - article paru dans la « Revue d'histoire de l'Eglise de France » - tome 92 - Ed. Brepols - décembre 2006.

Avec l'accord du Professeur E. Poulle, qui a par ailleurs étudié de près le « Codex Pray »⁵, nous avons établi ci-dessous une synthèse de cet article. Les notes de bas de page en italiques sont propres à la rédaction de MNTV.

1-Le personnage d'Ulysse Chevalier

Bien que né en région parisienne (en 1841), le chanoine Ulysse Chevalier a fait toute sa carrière dans le sud-est de la France, notamment à Romans où il fut professeur d'archéologie au grand séminaire (1881-1887), et à Lyon où il eut la chaire d'histoire ecclésiastique de la Faculté catholique (1887-1906). Grand érudit, il fut membre de plusieurs sociétés savantes (telles que la Société de l'histoire de France), et de plusieurs instances scientifiques internationales (telles que les Académies royales de Belgique, de Turin, de Madrid, de Séville, ainsi que l'Académie pontificale d'archéologie). Docteur *honoris causa* de plusieurs universités européennes, ses compétences scientifiques furent également reconnues en France, où le ministère de l'Instruction Publique le nomma au Comité des travaux scientifiques et historiques. Consécration suprême, il fut élu à l'Académie des inscriptions et belles lettres (Institut de France), d'abord comme correspondant (en 1887), puis comme membre libre (en 1912).

Son œuvre importante est connue de tous les médiévistes et fait encore autorité, notamment son « *Répertoire des sources historiques du Moyen Age* ».

2-Les travaux d'Ulysse Chevalier sur le Linceul

Les recherches menées par Ulysse Chevalier ont fait essentiellement

⁵ *Le Professeur E. Poulle a contribué à dater des environs de 1195 le codex Pray (examiné à Budapest par le Professeur Jérôme Lejeune) ; ce manuscrit permet d'affirmer désormais que le Linceul actuellement conservé à Turin était déjà vénéré à Constantinople à la fin du XII^e., donc bien avant la date la plus ancienne donnée par le C14 (1260-1390). Cette étude du Codex Pray a été notamment présentée par le Professeur E. Poulle, lors du IV^e Symposium International sur le Linceul, organisé à Paris en avril 2002 par le CIELT (Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin) - cf. MNTV n° 26.*

l'objet de deux grands articles⁶ :

- « *Etude critique sur l'origine du Saint Suaire de Lirey - Chambéry - Turin* », édité en 1900⁷ où sont publiés 33 documents, désignés de A à Z puis de AA à GG ;

- « *Autour des origines du Suaire de Lirey* », édité en 1903⁸, où sont publiés 17 documents désignés eux aussi de A à Q, ce qui peut entraîner des confusions ; pour les distinguer des précédents, un astérisque leur est ajouté ici. Quatre des documents déjà publiés en 1900 ont été republiés en 1903 (désignés par une lettre différente), en s'appuyant sur de nouveaux témoins manuscrits.

Ces deux articles (ou brochures⁹) ne sont cependant pas exempts de quelques erreurs, ce qui relativise la force démonstrative des documents reproduits.

Le deuxième article/brochure du chanoine Ulysse Chevalier, paru en 1903 (« *Autour des origines du suaire de Lirey* »), est accompagné cependant (comme d'ailleurs le premier), de persiflages, de diatribes et de notes perfides, les deux ouvrages ayant ainsi plus un aspect pamphlétaire qu'un aspect scientifique.

3- Les appuis d'Ulysse Chevalier

L'autorité reconnue de cet érudit, au surplus chanoine, donnait nécessairement une caution décisive à sa contestation d'une relique aussi prestigieuse que le Linceul de Turin¹⁰. Or, dans ses amis de l'Académie des inscriptions et belles lettres, Ulysse Chevalier comptait Léopold Delisle, avec lequel il entretenait des relations de grande confiance pendant quarante ans (jusqu'à la mort de celui-ci, en 1910). La correspondance régulière échangée entre eux montre

⁶ Ulysse Chevalier a écrit au total une vingtaine d'articles sur le Linceul, mais les autres n'apportent rien de plus au dossier.

⁷ dans le « *Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Valence* », t. 20 ; et chez Picard à Paris.

⁸ dans les « *Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon* », 3^e série, t. 7 ; et chez Picard à Paris.

⁹ Au début du XX^e s., ces articles ont fait l'objet de « tirés à part » sous forme de petits livres ou brochures.

¹⁰ Rappelons en outre que le contexte du début du XX^e s. était fortement anticlérical, voire anti-catholique.

que Léopold Delisle s'est constamment attaché à obtenir des prix pour celui qu'il avait fait nommer correspondant de l'Académie ; et c'est naturellement sur sa recommandation que l'Académie rendit hommage à Ulysse Chevalier dès la sortie de son premier ouvrage contre l'authenticité du Linceul, en 1900. Soulignant « *les vicissitudes de cette relique, depuis le jour où un doyen de la collégiale de Lirey la fit fabriquer frauduleusement dans un atelier champenois* », la campagne efficace menée par L. Delisle entraîna, pour l'« *Etude critique* », l'attribution de la deuxième médaille du concours des Antiquités de la France pour l'année 1901.

Vint ensuite la fameuse séance de l'Académie des Sciences du 21 avril 1902, où Paul Vignon avait présenté, à la demande de l'académicien Yves Delage (biologiste et professeur à la Sorbonne), son étude de l'image du Linceul¹¹. Le secrétaire perpétuel, Marcellin Berthelot, refusa de faire figurer, au procès verbal, les commentaires qu'Yves Delage (pourtant agnostique notoire) fit à cette occasion¹² ; et, dans le compte-rendu de séance, il ne fut conservé, de la prestation de Paul Vignon, qu'une quinzaine de lignes anodines « *Sur la formation d'images négatives par l'action de certaines vapeurs* », le mot même de Linceul étant volontairement occulté. Dans cette affaire, L. Delisle, qui avait déjà vanté, en 1900, l'apport d'Ulysse Chevalier sur « *la critique avec laquelle doit être traitée l'histoire des reliques, et notamment celles de la Passion* », manifesta en permanence son hostilité à l'authenticité du Saint Suaire et entraîna toute l'Académie dans ce rejet. Quant à Ulysse Chevalier, il étala alors complaisamment les appuis qu'il avait reçus et fit usage d'un ton polémique d'une extrême violence vis-à-vis de ceux qui ne partageaient pas son avis,

¹¹ Paul Vignon a alors émis l'hypothèse de la « vaporographie », qui est restée en vigueur jusqu'à ce qu'on découvre (en 1978) qu'il n'y a pas d'image de l'autre côté du linge.

¹² Quelques jours plus tard, Yves Delage écrivit à Charles Richet, directeur de « *La Revue Scientifique* », lequel publia le texte intégral de sa communication (série 4 de 1902- vol. 17, pp. 683 à 687) ; cf. MNTV n°17.

notamment le chartiste Arthur Loth¹³ qui avait publié, dès 1900, « *Le portrait de N.S. Jésus-Christ d'après le Saint Suaire de Turin* ».

4- Les documents concernés

L'ensemble des 46 documents indiqués plus haut (33 de 1900 + 17 de 1903, moins les 4 édités deux fois) paraît important ; mais, pour ce qui nous concerne, il se réduit en fait à 15. En effet, 24 documents (17 de 1900 et 7 de 1903) concernent l'histoire de la relique après la fin du XIV^e s, histoire qui n'est contestée par personne ; et 7 documents sont eux-mêmes des inventaires des autres documents.

Sur les 15 documents restants, on peut considérer trois groupes, dont le troisième seulement (8 documents) intéresse directement la polémique suscitée par l'évêque de Troyes, Pierre d'Arcis :

- le premier groupe comprend 5 documents datant du début de la deuxième moitié du XIV^e s. (1349 à 1357) ; ces documents (édités par Ulysse Chevalier en 1903) portent sur la fondation de la collégiale de Lirey et sur les indulgences accordées aux visiteurs, sans qu'il soit fait aucune allusion à la présence du Linceul ;

- le deuxième groupe comporte seulement 2 bulles du pape d'Avignon, Clément VII :

- la bulle du 28 juillet 1389 (pièce O de 1900 = H* de 1903)¹⁴, où il n'y a visiblement aucune hésitation quant à l'authenticité du Linceul : le pape Clément VII entérine l'existence à Lirey d'une « *figure ou représentation du Suaire du Seigneur* » (*figura seu representatio sudarii Domini*), le génitif utilisé ici devant être compris comme désignant « *l'image ou représentation que l'on voit sur le Suaire du Seigneur* ». A cette première bulle, il faudrait rattacher l'indult¹⁵ donné au début de 1389 par le légat du pape, Pierre de Thury,

¹³ Ulysse Chevalier n'était pas chartiste lui-même.

¹⁴ Ulysse Chevalier a commis une première erreur, dans sa brochure de 1900 (« *Etude critique...* »), en datant cette bulle du 6 janvier 1390, ce qui rend embrouillée et inexacte la chronologie des faits qu'il rapporte ; elle a été remise à la bonne date dans la brochure de 1903 (« *Autour de l'origine...* »).

¹⁵ Bien qu' on n'ait pas retrouvé le texte de cet indult, il est mentionné dans plusieurs documents postérieurs.

autorisant Geoffroy II de Charny (fils du fondateur de la collégiale) à poursuivre les ostensions du Linceul à Lirey, malgré les interdictions de l'évêque de Troyes : la bulle confirme en effet l'autorisation donnée par le légat pontifical, et impose un « *perpetuum silentium* » à l'évêque sur les interdictions qu'il avait prononcées précédemment¹⁶ ;

■ et la bulle du 1^{er} juin 1390 (document L*) : elle concerne les indulgences accordées à ceux qui visiteront la collégiale et son Linceul, sans qu'il soit fait aucune allusion aux dispositions prises entre-temps pour tenir compte des contestations soulevées par l'évêque de Troyes ; elle met ainsi un terme définitif à la polémique intervenue entre ces deux dates ;

- le troisième groupe comprend les 8 documents liés directement aux vigoureuses actions de l'évêque de Troyes :

■ le fameux mémoire de Pierre d'Arcis (document G). C'est dans ce document que le Linceul est dit « *pannus... artificiosè depictus* » (« *morceau de tissu ingénieusement peint* »). La date de l'envoi en Avignon de l'original de ce mémoire n'est pas connue, mais pourrait se situer un peu avant décembre 1389 ; en effet, d'une part, Pierre d'Arcis y fait allusion à la bulle du 28 juillet 1389 ; et, d'autre part, les bulles du 6 janvier 1390 (ci-après) lui font manifestement suite, en reprenant (dans un premier temps seulement - cf. ci-dessous) des formulations typiques du mémoire ;

■ 3 bulles du pape Clément VII, émises simultanément le 6 janvier 1390, complétant et corrigeant la bulle du 28 juillet 1389, pour tenir compte des observations du mémoire de l'évêque :

■ la première interdit seulement à l'évêque Pierre d'Arcis de s'opposer (y compris par la force royale) aux ostensions du Linceul, du moment que les règles imposées en sont respectées ; mais elles n'y sont pas précisées ;

¹⁶ Certains auteurs ont imaginé qu'au-delà de la condamnation des interdictions de l'évêque, ce « silence perpétuel » pourrait avoir eu pour but de cacher le caractère « illégal » de la possession du Linceul par la famille de Charny, car, suite au siège de Constantinople en 1204, la constitution n° 65 du concile de Latran V (1214) avait interdit le trafic des reliques.

■ la deuxième¹⁷ (document K = J*) a une portée générale, en fixant notamment les fameuses règles à appliquer pour les ostensions (cf. ci-dessous) ;

■ et la troisième est adressée aux officiaux¹⁸ de Langres, Autun et Chalons ; elle leur précise également les règles à respecter dont ils doivent surveiller la bonne exécution pendant les ostensions ;

et 4 textes sur les interventions des officiers du roi Charles VI, lesquelles se bornent à prendre les mesures nécessaires pour mettre fin aux troubles à l'ordre public ; ces textes, dont le premier date d'août 1389, se réfèrent aux plaintes de l'évêque, en utilisant des termes que l'on retrouve dans le mémoire, tels que « *pannus artificialiter depictus* » (*morceau de tissu peint de manière ingénieuse*).

5- Les doutes sur la fiabilité du mémoire

Il est important de noter ici qu'avant 1389 aucun document ne parle du Linceul ni, par conséquent, de la polémique éventuellement engendrée à Lirey à partir de 1355 ; en particulier, aucun document n'a été émis sur ce sujet par l'évêque Henri de Poitiers jusqu'à sa mort, en 1370¹⁹. L'éventuelle opposition initiale de ce dernier, trente quatre ans avant le mémoire de Pierre d'Arcis, ne repose donc que sur

¹⁷ L'ordre suivi ici correspond à l'édition de 1903 : documents I* = N, puis J* = K, puis K* = P. Dans son livre « *101 questions sur le Saint Suaire* » - Ed. St. Augustin - 2001, P.L. Baima Bollone les présente dans l'ordre de l'édition de 1900 : K, N, P - cf. MNTV n° 31.

¹⁸ *juges ecclésiastiques délégués par l'évêque pour exercer son autorité dans les situations de contentieux.*

¹⁹ *Henri de Poitiers, évêque de Troyes au moment de l'arrivée du Linceul à Lirey ne semble avoir ordonné aucune enquête, alors que le mémoire précise qu'il aurait mené une enquête dès 1355 ; et Pierre d'Arcis lui-même, qui n'est que le troisième successeur d'Henri de Poitiers, ne semble pas non plus avoir ordonné d'enquête au début de son mandat, ayant été nommé en novembre 1378. Il est donc plutôt curieux que ce fameux mémoire n'ait été établi que onze ans après sa prise de fonctions, au moment où la nef de la cathédrale de Troyes venait justement de s'effondrer, faute de ressources pour effectuer les travaux nécessaires, comme l'a fait remarquer P.L. Baima Bolloné - cf. « 101 questions sur le Saint Suaire » - question 23 - Ed. St. Augustin - 2001.*

A pullos

A numeris

Cor. & mag. Jo. de mersali

A de quibusdam...

Handwritten Latin text, top section, containing various clauses and references.

Jo. de mersali

Cor. & mag. Jo. de mersali

A quibusdam...

Handwritten Latin text, bottom section, continuing the document's content.

Bulle de portée générale du 6 janvier 1390 (en haut).
Bulle adressée aux officiaux du 6 janvier 1390 (en bas).
Versions corrigées et définitives. ASV, Reg. Avign. 261, folio 259

la confiance que l'on peut accorder à ce mémoire, qui n'est connu que par des copies, l'original faisant toujours défaut à ce jour²⁰. En outre, Pierre d'Arcis ne dit pas qu'il a lui-même retrouvé les témoins ou les actes officiels de la supposée enquête initiale, mais il rapporte seulement ce qu'aurait fait et dit Henri de Poitiers en 1355 ; quant au fameux faussaire, théoriquement identifié par son prédécesseur, Pierre d'Arcis n'en donne pas non plus le nom.

6- Les corrections apportées aux bulles de janvier 1390

Toute la crédibilité de la prise en compte, par le pape Clément VII, des contestations de Pierre d'Arcis, repose donc, finalement, sur les règles imposées lors des ostensions par le texte de la deuxième bulle papale du 6 janvier 1390 (document K = J*), règles rappelées dans la troisième bulle. Notons d'abord qu'aucun original des trois bulles n'a été conservé²¹. Or, le contenu des copies parvenues jusqu'à nous diverge très sensiblement. Ainsi, la copie de la troisième bulle (vers les juges ecclésiastiques), conservée à la Bibliothèque Nationale à Paris et utilisée par Ulysse Chevalier, ne reprend pas ces règles (paresse du copiste ?), tandis que la copie enregistrée dans les archives papales d'Avignon les rappelle.

Mais surtout, il existe deux versions de la deuxième bulle, pour ce qui concerne ces fameuses règles. Au début de cette bulle, le pape renouvelle encore le « *perpetuum silentium* » imposé à l'évêque et l'autorisation de poursuivre les ostensions, déjà donnée par son légat (ces deux dispositions figurant déjà dans la bulle du 28 juillet 1389). Puis, selon la version utilisée en 1900 par Ulysse Chevalier (conservée à la Bibliothèque Nationale), le clergé doit s'abstenir de revêtir des habits de chœur et doit éviter les solennités habituelles dans les ostensions de reliques ; et toute ostension doit être accompagnée de l'annonce « *que l'image ou représentation montrée n'est pas le vrai suaire du Christ et que ce n'en est qu'une peinture ou un tableau* ».

²⁰ La copie du mémoire utilisée par Ulysse Chevalier, qui n'est pas forcément identique à l'original, comprend elle-même des erreurs manifestes de retranscription.

²¹ Les originaux des deux autres bulles (juillet 1389 et juin 1390) n'ont pas non plus été conservés.

Mais l'enregistrement de cette bulle dans les registres pontificaux, de même que celui de la troisième bulle (vers les officiaux), a subi de très importantes corrections qui en modifient profondément le sens (mots et phrases rayés, remplacés ou ajoutés), comme le montre explicitement la photo ci-jointe du feuillet concerné des registres d'Avignon (n° 261, folio 259). Ces corrections, contresignées par Jean de Naples, responsable de l'émission de la bulle, concernent justement les conditions à appliquer lors des ostensions ; elles ont été enregistrées le 28 mai 1390, et la date d'enregistrement de la version précédente (8 février 1390) a été rayée (la date d'émission du 6 janvier ayant été conservée dans les deux cas). Le texte de cette version définitive devient alors (à partir de « *Nos igitur* ») :

*« Nous donc, sur les conditions dans lesquelles a lieu cette ostension, ... voulons, ... statuons et ordonnons... que, chaque fois que ladite figure ou représentation sera dorénavant montrée au peuple, le doyen et le chapitre susdits, ainsi que les autres personnes qui feront l'ostension de ladite figure ou représentation et celles qui y seront présentes ne fassent aucune des solennités qu'on a l'habitude de faire lors des ostensions de reliques, et qu'elles ne puissent à cet effet allumer ni torches ni cierges ni chandelles ni utiliser aucune sorte de luminaire ; et que celui qui fera l'ostension de la dite figure, au moment de la plus forte affluence, chaque fois du moins qu'on y fera un sermon, annonce publiquement au peuple et dise à haute et intelligible voix, toute fraude cessant, qu'on ne montre pas ladite figure ou représentation comme étant le vrai suaire de Notre Seigneur, mais en tant que figure ou représentation dudit suaire qu'on dit avoir été celui de Notre Seigneur ». En raison du balancement entre « *ut* » et « *tanquam* » (« *quod figuram seu representationem predictam non ostendunt ut verum sudarium... sed tanquam figuram seu representationem dicti sudarii* »), on pourrait même traduire : « *qu'ils ne montrent pas ladite figure ou représentation parce qu'elle est le vrai linceul du Christ, mais à cause de la figure ou représentation que porte ce linceul qu'on dit avoir été celui du Christ* ».*

A noter que la troisième bulle du 6 janvier 1390 (vers les officiaux) a reçu exactement les mêmes corrections (visibles également sur la photo ci-jointe des registres d'Avignon - folio 259).

Comme on le voit, l'interdiction de revêtir des vêtements de chœur a disparu, et, surtout, la mention que c'est une peinture ou un tableau

a également disparu, l'affirmation brutale « *non est verum sudarium* » étant elle-même supprimée. En outre, la mise en garde sur la nature ambiguë du Linceul n'est plus à faire qu'exceptionnellement, « *les jours d'office avec un sermon* ».

Dans le fond, sur un sujet aussi difficile, le pape a eu recours à la prudence habituelle de l'Église vis-à-vis des événements exceptionnels, en vue « *d'éviter tout risque d'erreur et d'idolâtrie* » ; mais il a formellement récusé l'idée qu'il s'agisse d'une peinture, ne suivant donc pas du tout les conclusions de Pierre d'Arcis. Et, trois jours après l'enregistrement de cette version finale, il a mis un terme définitif à la polémique, par la bulle du 1^o juin 1390 (cf. ci-dessus), en accordant de larges indulgences aux pèlerins de Lirey, et en soulignant la vénération dont la relique faisait l'objet (« *figura seu representatio sudarii Domini ... venerabiliter conservatur* ») ; c'est donc un désaveu total de la position de Pierre d'Arcis.

7-La manipulation des textes

Ulysse Chevalier a eu entre les mains toutes les copies de la deuxième bulle du 6 janvier 1390 qui étaient conservées à la Bibliothèque Nationale ; parmi elles, une seule présentait la première version (*ce n'est qu'une peinture ou un tableau*)²² ; c'est celle qu'il a privilégiée, dans son article de 1900 (document K), pour appuyer sa « démonstration » du faux moyenâgeux, malgré la teneur des autres copies.

Pour établir son article de 1903 (« *Autour des origines ...* »), Ulysse Chevalier s'appuyait en principe sur l'enregistrement des bulles qu'il venait de découvrir dans les archives d'Avignon : en particulier le document J*, qui confirmait la modification profonde du sens de la première version de cette bulle ; mais aussi la bulle du 1^o juin 1390 (document L*, dont il ne connaissait pas l'existence en 1900), qui renversait également son argumentation, en reprenant définitivement

²² Il est probable que cette première version n'a jamais été expédiée par la chancellerie : le processus d'expédition a dû être bloqué au moment de l'envoi (le « bullement »), mais le représentant de Pierre d'Arcis à la cour pontificale a pu avoir copie du projet et le lui transmettre.

les termes de « *figura seu representatio sudarii Domini* » (*image que l'on voit sur le suaire du Seigneur*).

Mais, loin de faire amende honorable en publiant la version officielle et définitive de cette deuxième bulle (document J*), dûment authentifiée par son enregistrement avignonnais du 28 mai 1390 (Reg. Avign. 261, folio 259), il a volontairement trompé ses lecteurs : en effet, il a bien parlé de ce nouveau témoin, mais le texte qu'il a publié en 1903²³ reste celui de sa version de 1900²⁴, annoté seulement de ce qu'il a trouvé dans les archives d'Avignon pour cette même version (Reg. Avign. 261, folio 258), dont la date d'enregistrement du 8 février avait pourtant été officiellement rayée par le Pape ; il lui fut alors aisé de signaler discrètement qu'il s'agissait simplement de variantes (dont il ne précisait pas qu'elles intervenaient en remplacement de mots rayés), qui ne changeaient pas le sens du texte de sa première édition de 1900 ! Ce qui lui permettait de ne pas se déjuger et de maintenir la thèse de la peinture ! Par contre, pour la troisième bulle, il a signalé, mais discrètement aussi, que la version avignonnaise (document K*) comportait les « *mêmes corrections* » que pour la deuxième bulle, sans laisser entendre qu'il s'agissait en fait des corrections pourtant fondamentales mentionnées ci-dessus (document J*), qu'il s'est bien gardé de retranscrire.

Au total, Ulysse Chevalier n'a pas été du tout l'homme probe et critique qu'il disait être, son comportement malhonnête n'ayant pas été celui d'un historien digne de ce nom.

Texte établi par MNTV
à partir de l'article d'Emmanuel Poulle,
membre de l'Institut

²³ cf. « *Autour des origines du Suaire de Lirey* » - p. 35.

²⁴ cf. « *Etude critique....* » - pp. 16-17.

LA « DECOUVERTE » DU TOMBEAU DE JESUS

Pierre de Riedmatten

Heureusement que le prétendu documentaire sur « La tombe perdue de Jésus », n'a été projeté à la télévision française qu'après 23 h! Le battage médiatique avait pourtant commencé outre-atlantique dès sa production par la chaîne *Discovery*, en février 2007.

Heureusement que ce film s'est heurté à un large mépris de la part des érudits de tous bords (à commencer par les archéologues) ! Il était pourtant auréolé de la réputation de son metteur en scène et scénariste, James Cameron (producteur du « Titanic »).

Heureusement que la presse française a émis de très grosses réserves sur ce « coup médiatique »².

Tout cela aurait pu nous amener à ne rien dire de cette oeuvre qu'on aurait aimé prendre seulement pour une fiction, voire pour une farce.

Le but profond du film

Mais, de même que le livre correspondant³ (sorti en librairie en même temps), le film a pour objectif de *démontrer scientifiquement* que le Christ n'est pas ressuscité⁴.

¹ le 29 mai 2007 sur TF1.

² notamment « Le Figaro » du 23 février 2007 ; puis « La Croix » et « L'Homme Nouveau » du 29 mai 2007.

³ « *Le tombeau de Jésus* » - Ed. Laffont - mars 2007 ; traduction française de « *The Jesus Family Tomb* ».

Certains évêques⁵ ont réagi rapidement contre cette volonté acharnée de détruire les fondements mêmes du christianisme : « si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine », nous dit en effet St Paul (I Cor 15, 14).

Même si James Cameron affirme (dans la préface du livre) que « *l'authenticité du suaire de Turin est remise en cause par nombre de scientifiques et d'archéologues* », ce linge d'ensevelissement montre que le crucifié n'y est pas resté plus de trente à quarante heures, et qu'il en est sorti sans arracher aucun caillot de sang. C'est incontournable.

Le rapport est donc suffisamment important avec le Saint Suaire pour qu'on explique ici (trop succinctement sans doute) en quoi ce *documentaire pseudo scientifique* relève de la pure manipulation.

Le fait réel

En 1980, lors d'un chantier immobilier dans la banlieue sud de Jérusalem (quartier de Talpiot⁶), un tombeau juif du premier siècle fut mis à jour, contenant une dizaine d'ossuaires, dont l'un portait l'inscription en araméen « Yehoshoua bar Yossef » (Jésus fils de Joseph).

Cette découverte n'a alors suscité aucune émotion particulière, car, sur le millier d'ossuaires du I^o siècle, trouvés à cette période aux alentours immédiats de Jérusalem lors de différents travaux, « le nom de Jésus est marqué 71 fois, dont au moins 3 fois avec la mention *fils de Joseph* », précise l'archéologue israélien Amos Kloner⁷. « Jésus, Marie et Joseph étaient d'ailleurs les noms les plus répandus dans cette région au I^o siècle », dit le Père latin Pierre Madros.

⁴ D'autres auteurs affirment même que le Christ n'est pas mort sur la Croix : « les scientifiques savent bien qu'un crucifié ne peut pas mourir en quelques heures », affirmait sur France Inter, en octobre 2007, l'auteur d'un nouveau livre sur Jésus.

⁵ notamment Mgr. Dufour, évêque de Limoges, dans le mensuel chrétien local « le Sillon » - juin 2007.

⁶ à 5 km de Jérusalem, à mi-chemin entre la vieille ville et Bethléem.

⁷ cf. « Le monde de la Bible » n° 177 - mai - juin 2007.

Le scénario

Mais aujourd'hui, pourquoi ne pas profiter de l'effet « *Da Vinci Code* », source d'énormes profits, en *prouvant scientifiquement* la théorie du mariage secret de Jésus avec Marie-Madeleine⁸? En 2006, soit 26 ans après la mise à jour de cette tombe banale, Simcha Jacobovici, documentaliste-cinéaste-explorateur, examine donc les ossuaires en question (vides), dans l'entrepôt où ils ont été stockés depuis 1980 par l'Autorité Israélienne des Antiquités (IAA) ; et il rouvre la dalle de béton mise en place, à la fin des travaux, au dessus de l'accès à la tombe de Talpiot.

Avec James Cameron (n'ayant pas non plus de formation d'historien ni d'archéologue), ils bâtissent alors le scénario ubuesque suivant, autour de leurs « découvertes » :

- *le corps du Christ a été enlevé en secret du tombeau initial par ses frères et les disciples, et emporté dans le tombeau familial, ce qui explique que les saintes femmes ne l'aient pas trouvé le dimanche matin ;*
- *selon l'usage juif, après la décomposition du corps, les ossements ont été rassemblés un an plus tard dans un ossuaire dont l'inscription a été tracée à la hâte, ce qui explique pourquoi elle est pratiquement illisible et indéchiffrable ;*
- *la mère de Jésus a été mise dans cette tombe, car un autre ossuaire porte l'inscription « Maria », ce qui confirme qu'elle est morte à Jérusalem comme le dit la tradition chrétienne ;*
- *les ossements des frères et sœurs de Jésus ont été également déposés dans cette tombe familiale, car, sur d'autres ossuaires, on identifie certains de leurs noms, cités dans les évangiles ;*
- *l'ossuaire de « Jacques, frère de Jésus », retrouvé récemment, mais qui avait disparu de l'entrepôt de l'IAA, doit également être rattaché à cette tombe familiale ;*

⁸ Le sondage effectué au printemps 2006 par « Famille Chrétienne » (n° 1478), montrait que 30 % des Français interrogés estimaient vraie l'histoire décrite dans « *Da Vinci Code* ».

- *Marie-Madeleine a aussi été mise dans cette tombe, car il y a un ossuaire portant l'inscription « Mariamné e Mara ». Elle était le véritable chef de l'Eglise, car « Mara » veut dire « Maître », comme l'indique une copie (du XIII^e s.) des « Actes de Philippe⁹ », trouvée récemment au mont Athos ;*
- *Marie-Madeleine est bien la femme de Jésus, car elle n'a pas le même ADN que lui ;*
- *enfin, Jésus et Marie-Madeleine ont eu un enfant secret, car un autre ossuaire porte l'inscription Yehouda bar Yehoshoua (Judas fils de Jésus).*

Ainsi, les auteurs affirment avoir retrouvé le caveau de la famille de Jésus, lequel n'est donc pas ressuscité. *Mais la foi des chrétiens n'est pas altérée s'ils veulent bien admettre que l'ascension du Christ n'a été que spirituelle.*

Les thèses du New Age

On retrouve ici tous les ingrédients du « Da Vinci Code », qui viennent pour une bonne partie des thèses néo-agnostiques sur un Jésus seulement humain, reprises à la sauce ésotérique par le New Age :

- *l'union de Jésus et de Marie-Madeleine était secrète, pour protéger une dynastie royale potentielle¹⁰ ; et ce secret a traversé les siècles ;*
- *dans la primitive Eglise, les femmes enseignaient et pouvaient être ordonnées prêtres :*

Marie-Madeleine baptisait, et prêchait avec autant voire plus d'autorité que l'apôtre Pierre. Mais ensuite, l'Eglise a évincé les femmes, dont l'action était dérangeante. Et l'empereur Constantin a détruit les traces du mouvement chrétien initial ;

⁹ texte apocryphe du courant gnostique, du II^e-III^e s. (et non du IV^e s. comme indiqué dans le film).

¹⁰ Dans le « Da Vinci Code », le descendant « direct » actuel de la « lignée royale de Jésus » en France est appelé « le Grand Monarque ».

- à partir du II^o s., les Pères de l'Eglise ont remanié les évangiles, pour les mettre en conformité avec les nouveaux dogmes ; ils ont commencé à détruire les premiers textes chrétiens, en particulier l'évangile de Marie-Madeleine et les Actes de Philippe.

Les contre-vérités et manipulations

Nous ne pouvons exposer ici que les plus marquantes.

- Le corps de Jésus déplacé

Le récit des gardes du tombeau (Mt 28, 12-13) sert à valider *la rumeur de l'enlèvement*, car il est amputé de la phrase précédente : « les grands-prêtres leur donnèrent une bonne somme d'argent pour qu'ils disent que ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé ».

Pour le théologien Paul Althaus, « l'annonce de la résurrection n'aurait pas duré plus d'un jour, pas même une heure, s'il n'avait pas été prouvé à toutes les personnes concernées que le tombeau était vide ». Et la famille de Jésus, les apôtres et les premiers chefs de l'Eglise n'auraient pas pu tromper volontairement les croyants comme les incroyants, et accepté d'aller jusqu'au martyre pour leur Foi, en sachant pertinemment que les récits qui circulaient sur la Résurrection étaient faux.

- La tombe familiale à Jérusalem

S'il y avait eu une tombe de la famille de Jésus, elle serait à Nazareth en Galilée, et non pas à Jérusalem/Talpiot en Judée. En outre, la famille pauvre de Jésus n'aurait pas pu s'offrir de tels ossuaires, ni cette magnifique tombe avec une grande chambre centrale et dont le fronton d'entrée comporte un arc en ogive et un cercle sculptés dans la roche. Et il n'y a aucun signe traduisant une vénération quelconque de cette tombe.

- L'ossuaire supposé de Jésus

Les deux traits de couteau que l'on devine dessus, en vague forme de X, sont interprétés comme *le signe auquel les premiers chrétiens se reconnaissaient*. Il s'agit en fait d'une simple marque de fabrication,

comme on en trouve sur beaucoup d'ossuaires, même bien avant cette époque. Et, pour identifier un défunt extérieur à Jérusalem, il aurait fallu écrire « Jésus de Nazareth ».

- Les restes de la Vierge Marie

La Sainte Vierge n'est pas morte à Jérusalem, mais très probablement à Ephèse¹¹ où habitait l'apôtre Jean depuis les années 35 environ. Son corps a échappé à la décomposition terrestre, selon les traditions chrétiennes, catholique (l'Assomption) comme orthodoxe (la Dormition).

- Les frères supposés de Jésus¹²

Sur les quatre frères de Jésus (Mt, 13, 55), seul figure le nom d'un Joseph (ou Joset, selon Mc, 6,3). L'évangile de Luc (3, 23-38) sert à justifier le nom d'un Mathieu, grâce à la généalogie de Marie : mais (de même qu'en Mt, 1, 1-16) c'est la généalogie des ancêtres de Joseph (reconnu pourtant, dans le film, comme père adoptif de Jésus), ancêtres qui ne peuvent en aucun cas être les frères de sang de Jésus !

Mais surtout, Jésus n'avait aucun frère : en Israël, les femmes devaient en effet avoir l'appui d'un homme pour "exister" socialement ; même leur simple témoignage devait être confirmé par un homme. Si Jésus avait eu ne serait-ce qu'un seul frère de sang, Marie en serait devenue naturellement dépendante socialement. Et, pendant son supplice sur l'*arbor infelix*¹³, le Christ

¹¹ La mort de la Vierge à Ephèse a été attestée au concile de 431 ; les restes probables de sa maison (« Meryemana ») y ont été mis à jour (au lieu dit « Panaya Kapulu ») par les pères lazaristes, à la fin du XIX^es, en se basant sur les révélations très précises de Catherine Emmerich. En 1951, le Vatican et l'Eglise orthodoxe d'Orient ont reconnu ce lieu de pèlerinage, déjà vénéré au IV^es.

¹² dans les évangiles, le terme grec « adelphos » désigne en général la parenté (cousins...) ; cf. articles du Père Bandelier dans « Famille Chrétienne » n° 1373 et 1374 de mai 2004.

¹³ cf. article du docteur Jaume - MNTV n° 35.

n'aurait donc eu aucun besoin de confier sa mère à un homme extérieur à sa famille (l'apôtre Jean) : « puis il dit au disciple : “ Fils, voici ta mère ”. Et dès ce moment le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 27). Il n'y a pas de meilleure preuve.

- L'ossuaire de Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus¹⁴

Depuis 2004, on sait que la police israélienne a arrêté le faussaire qui avait rajouté récemment « *frère de Jésus* » sur cet ossuaire, soit-disant « découvert » en 2002, mais en réalité mis en vente par un antiquaire chez qui il végétait depuis longtemps¹⁵. « Les falsifications sur les inscriptions sont malheureusement monnaie courante en Terre Sainte », dit le Père Madros.

Par ailleurs, Jacques le Mineur¹⁶, le « frère de Jésus » mentionné dans les Actes des Apôtres comme successeur de Pierre à la tête de l'Eglise de Jérusalem (martyrisé en 62), a été enseveli en terre et non pas dans un caveau de famille, selon « un texte datant de 193 ».

- Le fils supposé de Jésus

Pour accréditer cette énormité, le texte de Jean (19, 26) est tordu ainsi : malgré les horribles souffrances de la croix, le Christ ne dit plus à Marie : « Mère, voici ton fils » ; *mais il regarde paisiblement le ventre de Marie-Madeleine qui est enceinte et dit à celle-ci : « contemple ton fils »*, le mot « Mère » étant occulté.

Et le nom de Judas est plutôt mal venu pour une éventuelle filiation de Jésus !

¹⁴ Un film sur « Jacques, frère de Jésus » a été fait par... Simcha Jacobovici.

¹⁵ cf. notamment « Famille Chrétienne » n° 1373 du 8 mai 2004.

¹⁶ les restes de Jacques le Majeur sont vénérés à St Jacques de Compostelle.

- Marie-Madeleine supposée fondatrice de l'Eglise

L'inscription *Mariamné* ne peut pas désigner la Marie-Madeleine des évangiles, où elle est toujours appelée Maria ou Myriam, comme la mère de Jésus. Pour les spécialistes du grec cursif du I^os., la traduction *Marie le Maître* est erronée.

- Marie-Madeleine supposée épouse du Christ grâce au test ADN

L'échantillon utilisé, de très mauvaise qualité et dont l'origine n'est pas du tout garantie comme un « échantillon osseux » (raclement du fond d'un ossuaire vide), n'est absolument pas significatif : en effet, outre les pollutions probables depuis 26 ans, les ossuaires contenaient en général plusieurs individus (de plusieurs générations, voire des personnes au service de la famille)¹⁷.

Par ailleurs, le laboratoire chargé du test, *l'un des cinq meilleurs du monde en paléontologie génétique*, est au Canada¹⁸. C'est sans doute celui où travaillait Brigitte Boisselier, « l'admirable généticienne » qui a annoncé, le lendemain du jour de Noël 2004, qu'elle avait cloné le premier être humain et qu'on allait bientôt « pouvoir cloner n'importe qui en quelques minutes »¹⁹. Le lien peut donc être fait, sinon directement avec Simcha Jacobovici²⁰, du moins avec la secte de Raël²¹, lequel s'est réfugié justement au Canada après avoir été expulsé de tous les autres pays.

Enfin, les auteurs se sont bien gardés de rechercher les ADN éventuellement analysables de Marie et de Judas, dans leurs ossuaires présumés (mais vides).

¹⁷ comme à Antiqot, où on a dénombré (en 1992) 50 squelettes dans 18 ossuaires.

¹⁸ Université « Lakehead », à Thunder Bay dans l'Ontario.

¹⁹ cf. Didier van Cauwelaert - « Cloner le Christ » - Ed. Albin Michel ; novembre 2005.

²⁰ qui est d'origine canadienne.

²¹ ex-journaliste automobile à Clermont-Ferrand, qui s'appelle en réalité Claude Vorilhon, et qui prétend avoir rencontré des extraterrestres dans les volcans du Massif Central !

Conclusions

Ce film a donc « réussi quelque chose de très rare dans le monde de l'archéologie biblique : unifier, dans leur mépris, les diverses factions normalement en guerre », comme l'a dit l'archéologue israélien Joé Zias (athée militant), qui a un peu travaillé sur les ossements avant qu'ils ne soient saisis et emportés par des juifs ultra orthodoxes qui souhaitent les ensevelir à nouveau.

Notons que, comme dans d'autres cas²², certains des experts sollicités semblent s'être fait piéger dans cette affaire et sont revenus ensuite sur leurs déclarations, n'étant « pas convaincus par la thèse principale » : c'est même le cas du statisticien, qui montre la très forte probabilité qu'il s'agisse bien de la tombe de Jésus de Nazareth.

Au total, même si le cardinal américain Egan a exécuté sommairement ce *documentaire scientifique* (« si vous croyez à ce film, vous devriez vous faire psychanalyser » a-t-il plaisanté), retenons que certains courants de pensée sont prêts à toutes les manipulations pour *démontrer* que le Christ n'est pas ressuscité.

Pierre de Riedmatten
vice-président de MNTV

²² cf. l'émission « Corpus Christi », diffusées sur Arte, du 6 au 12 avril 1998

IN MEMORIAM

Le Professeur Luigi Gonella s'est éteint le 8 août 2007 à Turin. Nous voulons dire ici toute notre sympathie à sa famille et saluer la probité intellectuelle de cet homme, qui fut le conseiller scientifique du cardinal Ballestrero, custode du Saint Suaire de Turin pendant les années cruciales d'examen direct de cette « énigme pour la science » qu'est le Linceul.

Le professeur Luigi Gonella avait alors la chaire d'Instrumentation Physique à la Faculté de l'Institut Polytechnique de Turin. A la demande de son archevêque :

- il eut d'abord à mettre en place tout le dispositif de préparation puis de surveillance scientifique des travaux réalisés en octobre 1978 par le STURP (Projet de recherches sur le Linceul de Turin). C'est largement grâce à lui que les 35 membres de ce groupe de savants (venant principalement des Etats-Unis) ont pu travailler dans de bonnes conditions dans le local du Palais Royal de Turin où le Saint Suaire avait été mis spécialement à leur disposition ; et que, au lieu des 20 heures initialement prévues, cinq jours « non stop » (120 heures) ont pu être consacrés à des examens intensifs dans tous les domaines techniquement accessibles sans détruire le précieux tissu ; examens dont les résultats intéressent tous les scientifiques, aujourd'hui encore ;

- il eut ensuite (à partir de 1984) à étudier la faisabilité du nouveau projet présenté par le STURP ; mais le test de datation du Linceul au C14, qui n'était alors qu'une des épreuves envisagées dans ce programme, devint vite prépondérant, au détriment des autres essais ; le STURP, considéré comme « asservi à l'Eglise catholique », fut alors éliminé, et les autres essais abandonnés. C'est cependant grâce au Professeur Gonella que le nombre de laboratoires sélectionnés pour ce test put être ramené à trois (au lieu des sept envisagés, ce qui aurait nécessité un prélèvement plus important) ; et que le protocole du test fut, laborieusement, mis au point avec ces trois laboratoires, à la fin de 1987.

Luigi Gonella a laissé de ces deux grandes étapes une relation très détaillée, que MNTV a publiée dans son n° 19 (mars 1999). Par la suite, il eut encore un rôle essentiel pour la mise du Linceul à l'abri des pollutions, en vue d'assurer, pour les générations à venir, le meilleur degré possible de conservation de ce tissu unique.

Après la publication du résultat du 13 octobre 1988, indiquant une coupe du lin au Moyen Age, c'est à lui que le Professeur Tite, coordinateur général du test au C14, écrivit personnellement (le 14 septembre 1989) ces phrases essentielles mais totalement méconnues du public :

« ...Je ne considère pas moi-même que le résultat de la datation au radiocarbone démontre que le Suaire est un faux. Comme vous l'avez correctement noté, présenter le Suaire comme un faux suppose une volonté délibérée de tromper, et il est clair que

la datation au radiocarbone n'apporte aucune évidence à l'appui d'une telle hypothèse. Personnellement, j'ai toujours évité avec attention d'utiliser le mot « faux » quand je discute de la datation du Suaire par le radiocarbone ; mais, malheureusement, la présentation du Suaire comme un faux s'est malgré cela introduite dans des articles de journaux basés sur des interviews que j'avais donnés. Je puis donc seulement m'excuser de nouveau pour les problèmes que de tels articles vous ont causés ».

S'il était bien placé pour ne pas voir de complot ou de trucage des résultats dans cette opération (bien qu'il ait cependant relevé, tout de suite, le manque de rigueur dans l'exécution du protocole d'essais), le Professeur Gonella n'a jamais pour autant abandonné son intime conviction que le Saint Suaire avait bien enveloppé le corps de Jésus de Nazareth, comme le souligne le professeur Giulio Fanti (spécialiste du Linceul et professeur à l'université de Padoue).

Maintenant qu'il est tout près du Seigneur, Luigi Gonella connaît enfin cette vérité sur l'image de « l'Homme du Linceul », que nous continuons à rechercher ici-bas.

Une autre disparition qui nous affecte : celle d'Eric de Bazelaire, ce 28 juin 2007. On se souvient de son intervention sur « le Nimbe du Christ » lors de l'assemblée générale MNTV en 2004.

Né en 1942, formé à l'Ecole Supérieure d'Optique, Eric de Bazelaire a montré toute sa vie une âme de chercheur. Après la recherche sur le traitement du signal, il entre dans les laboratoires de recherche chez Elf, étudiant en particulier les réponses sismiques pour la protection pétrolière.

Ses travaux sur l'image du Linceul de Turin, souvent en collaboration avec Marcel Alonso, et Thierry Castex, l'ont absorbé jusqu'aux derniers mois de sa vie...

Père de quatre enfants, il fut en outre maire de son village des Pyrénées, proche de Pau. Que sa famille trouve ici l'expression de notre vive sympathie.

EN TRÈS BREF

MARCEL ALONSO

donnera une conférence lors de notre prochaine assemblée générale à Paris, le 27 mars 08. Après avoir résumé les conclusions de ses travaux sur le Linceul de Turin il dialoguera avec les personnes présentes autour du thème : « Qu'y a-t-il de surnaturel dans le linceul de Turin ? ».

Prévoyez votre participation active et adhérez à l'association MNTV

Le Père J.B. RINAUDO termine actuellement la rédaction d'un livre sur le Linceul à paraître au premier semestre de l'année 2008 chez F.X. de Guibert

MONTRE-NOUS TON VISAGE

“Association selon la Loi de 1901”

215, rue de Vaugirard 75015 PARIS

BULLETIN DE VIREMENT.

à détacher et joindre à votre chèque (à l'ordre de MNTV).

Date :

Montant total : €uros

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:

■ 1. ABONNEMENT à la revue : €uros

(Actuellement: 8,50 euros pour un an d'abonnement vous permettant de recevoir deux numéros par la poste)

■ 2. COTISATION à l'association : €uros

(Actuellement: 17 €uros, une année de cotisation couvrant les 12 mois qui suivent votre versement)

■ 3. DON : €uros

Nom :

Prénom :

Adresse actuelle :

.....

Code postal : Ville :

Adresse e-mail :

Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent versement, reportez ci-dessous votre ancienne adresse :

Signature

ABONNEMENTS & COTISATIONS

1) **Bulletin de versement :**
à renvoyer avec votre chèque.

Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez ce “bulletin de virement” avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.

■ Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un “bulletin de virement” si vous envoyez les sommes précises qui suivent :

8,50 euros pour : un “ré-abonnement” d'un an
17,00 euros pour : une “cotisation” d'un an,
25,50 euros pour : un “abonnement” + “cotisation”.

■ *L'abonnement* rembourse les frais d'établissement, d'impression et d'expédition de deux numéros du bulletin.

■ *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit “à jour” : soit “terminé” : soit “Pensez à vous réabonner” . N'oubliez pas de la consulter.*

2) **Votre “cotisation” nous aide beaucoup.**
Merci d'adhérer à l'association MNTV.

■ La cotisation vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les expositions, les déplacements de conférenciers, les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.). Actuellement il nous faut acheter une nouvelle série de tous les documents de l'exposition pour faire face aux nombreuses demandes.

3) **Faites connaître le SITE internet de MNTV.**

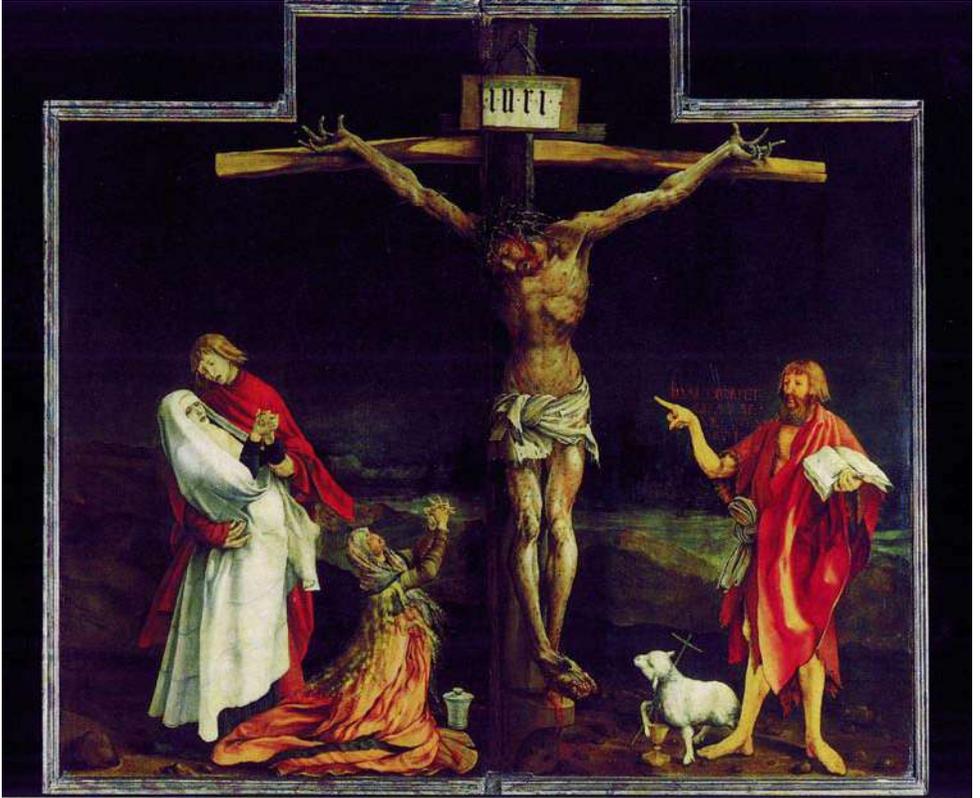
Il a été développé récemment. Vous pouvez solliciter la publication sur ce site d'articles parus dans notre revue (mail à > suaire.turin@free.fr)

Pour ouvrir notre site, écrivez dans la fenêtre de votre navigateur

<http://www.suaire-turin.com>

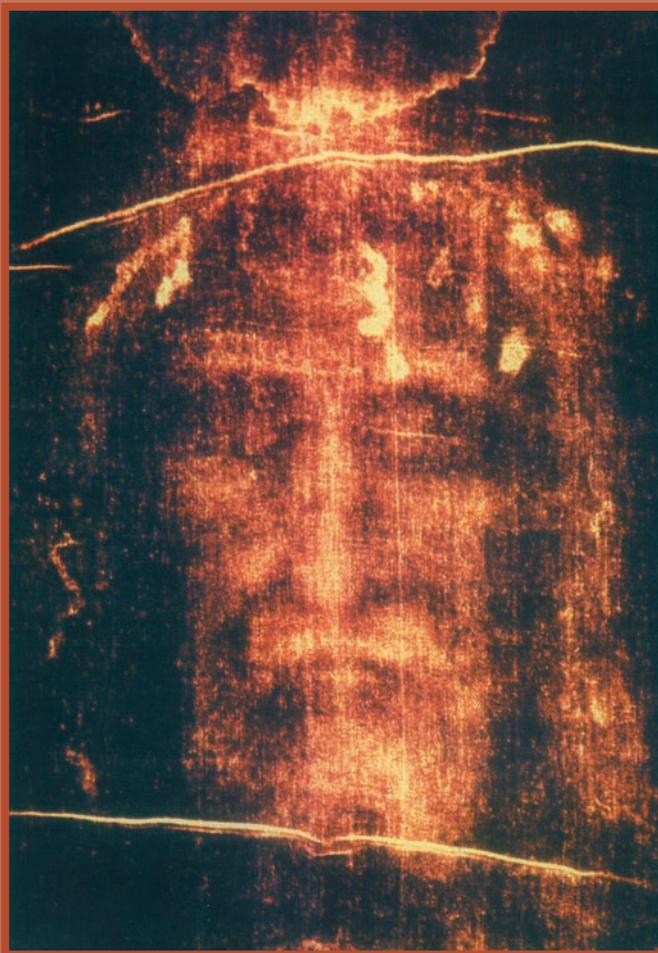
Les anciennes adresses ont été supprimées par souci de simplification. Nous avons acquis ce référencement protégé. Nous l'espérons définitif (hébergement par ovh.com)

N'hésitez pas à consulter et à faire connaître ce site. Vous pouvez facilement imprimer les articles publiés sur notre site.



Retable d'Issenheim au musée d'Unterlinden à Colmar
vers 1512 - 1516

*l'identité du peintre Grünewald
suscite actuellement de grands débats...*



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
215, rue de Vaugirard 75015 PARIS

coût du numéro 6 euros

Date de parution de ce numéro : janvier 2007

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e